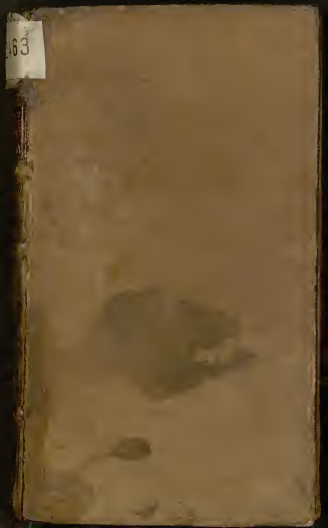
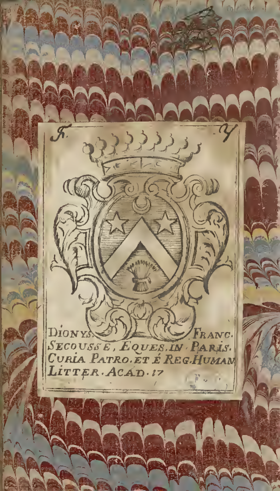
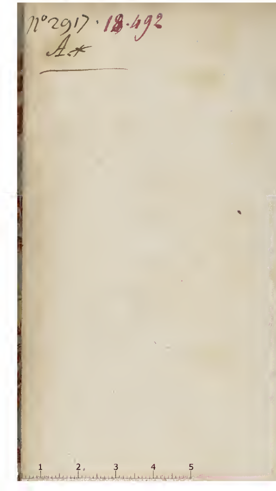
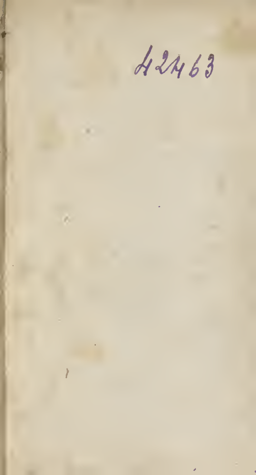

463



DIONYS. FRANC.
SECOUSSE, EQUES. IN PARIS.
CURIA PATRO. ET É REG. HUMAN
LITTER. ACAD. 17

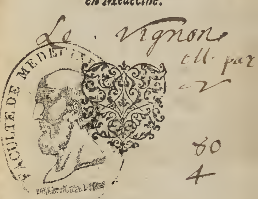



42463

DISCOVR

ET ABREGE' DE LA VERTV ET PROPRIEté des eaux d'Encausse és monts Pyrenées, dans la Conté de Cominges.

Par Pierre Gassen de Plantin Docteur en Medecine.



A TOLOSE,

POVR HELIE MARESCHAL.

M. DC. XI.

A TRESNOBLE ET TRES-VERTVEUX SEIgneur Auger de la Mothe, Seigneur d'Yſaut, & autres lieux.



ONSIEVR,

Si le grand bien que l'on retire de la ſocieté des hōmes, nous fait voir que noſtre naiſſance, n'a pas le ſeul obiect de nous meſmes, mais qu'elle regarde les autres auſsi bien que nous, il ſemble qu'a l'imitation de tant de doctes hommes, qui nous ont precedé, auſquels nous deuons l'honneur de la recherche de tant de ſecrets qui nous eſtoient cachez, & deſquels, par l'ayde de leur trauail nous joüiſſons maintenant, que chacun des hommes doit contribuer quelque choſe du ſien ſelon ſa portée, au profit de l'entretien de ceſte ſocieté: Mais comme la ſanté de l'homme eſt le plus grand bien

& le plus desiré de tous pour sa conseruation; aussi la chose qui rend & restitue ceste santé lors que nous l'auons perduë, est veritablement vne grace particuliere, & descenduë du ciel, laquelle on doit publier & manifester par tout: c'est pourquoy desireux plustost du bien public, que non pas jaloux de quelque gloire; i'ay de rechef soubs ceste seconde editiõ enenté cest abregé des eaux d'Eencausse tout autrement qu'il n'estoit pas en sa premiere; à cause que le temps & l'experience m'ont faict voir beaucoup d'effects, la cognoissance desquels seruira infiniment au public, & l'ay osé mettre soubs vostre deffence, cõme à celuy qui pour en estre voisin, & qui en voit les miracles ordinaires estes encores pardessus cela vn des Gentilshommes à qui le ciel à le plus partagé de merites & de vertus. Or pource que ce present est de luy mesme tout recommandable, à cause du bien de la santé qui en prouient, que pour la dignité de l'element qui est comme dit Orphée, le pere de l'immortalité & de la santé, vous en aurez

s'il vous plaist aggreable l'offre que ie vous en fais, & la receurez, plustost à cause de leur vertu, que du discours mal poly, & comme vne arrhe de ma volonté, & de l'affection que i'ay d'estre continué toute ma vie,

Monsieur, de S. Gaudens ce 1. Iuin. 1611.

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur.

P. GASSEN de Plantin.

A MONSIEVR GASSEN de Plantin docteur en Medecine.

ODE.

Plantin nostrē ame immortelle
Est d'vne nature telle
Que ceste Diuinité
L'agite & veut qu'elle enuye
Tandis que sommes en vie
Tousiours l'immortalité.
C'est pourquoy elle deuise
A part soy : & elle aduise
Au trauers de nostre corps,
L'honneur qu'elle nous inspire
Qui du tombeau nous retire
De l'oubliance des morts.
Aux vertueux de ce monde
Elle à fait traiecter l'onde
De ce fleuue oblivieux,
Et tous chargés de victoire
Elle à rendu leur memoire
Egale à celle des Dieux.
Elle t'a fait comme sage

En euiter le naufrage
Et par le mesme sentier
Tu faits ta vertu paroistre
Et tes loüanges acroistre
Dignes d'vn si grand loyer.
Vne eau qui donne la vie
A ta loüange rauie
Pour te placer dans les cieux:
Car chantant à tout le monde
Les miracles de ceste onde
Tu faits ton nom glorieux.
Tu surmonte la doctrine
De toute la Medecine
Et ses autheurs admirez
Quand tout seul tu nous raconte,
Que l'eau d'Encausse fait honte
A leurs trauaux bien-heurez.
Dautant d'honneur & de gloire
Tu couronne la memoire
De ton labeur gracieux
Que la fontaine sacrée
D'Encausse, aura de durée
Et de vertu soubs les cieux.

CH. DE BOISSY CONSEILler du Roy, & Iuge Royal à Valentine.

QVATRAINS.

Audit sieur Gassen de Plantin.

ENcausse tant chery meslera dans son onde
Ton los; qui coulera dans les fleuues diuers
Les fleuues pleins d'honneur les ietterõt aux Mers
La Mer le renuoyera parmy tout ce beau monde.
Ainsi sera ton nom dans ceste onde argentine
Cõme vn flambeau luisant esclare dans les cieux:
Car banissant ton los du lac obliuieux
Tu l'enleue bien haut sur la voute Diuine.

I. MENNECIER.

AV MESME QVATRAINS.

Banieres mon Plantin anime la memoire
De ton bruit engraué dans les doctes esprits.
Causse double le los de ta durable gloire
Par tout cet vniuers en ces derniers escrits.

Raymond Riuet Chirurgien.

Comme l'eau que tu chante est de gloire immortelle,
Ton nom qui l'embelit durera tout autant:
Et comme sa bonté est plus que naturelle
Ton los qui en prouient doit suruiure le temps.

I. DV FOVR.

AD DOMINVM GASSENVM Plantinianum, rei Herbariæ peritissimum.

DISTICHON.

Plantinus plantas plantauit Pharmacopæis,
Plaudere Plantanti Pharmacopæa potest.

I. Pelteret D Med.

SONNET EN ITALIEN DV sieur de la Fage Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, Au S. Plantin docteur en Medecine.

Non più d'Hedere, Mirti, Palme, & Allori
Tesson le Nimphe vn gran lauor Diuino
Mà d'vna Rara Pianta à vn bel Giardino
Coglion mille Ghirlande, & mille fiori,
Consacran le Corone, l'Imne è Honori
Le Muse, & ogni spirto Pelegrino
Al Dequo Author che la piantò Plantino
A cui redon le glorie, & gli Fauori.

Non Fonti di Parnasso, ó d' Clicana,
D' Argo, Amenon, Dirce, Piren, Corintho
Rinfresca quest' Altiera, & Riuba Pianta
Mà lacque ch' Esculapio, è Apolio ordonna
Per reuiuir chi sia di vita estinto
Che Plantina scriue, & le sue lodi Canta.

AV SIEVR DE PLANTIN.

Florens Flora petit loca florida, quis dabit? Hortus
Plantini: quoniam florida solus habet.
Et Neptunus aquas salubris vult, quis dabit? vnus
Plantinus nobis has dabit arte sua;
Mirum est! vt solus Dijs quæ sunt grata duobus
Præbeat! haud mirum est nam dare plura potest.

Steph. Deschamps Doct. in vtroq; iure Chariloci Lugdunensis.

SONNET A MONSIEVR Plantin Docteur en Medecine, Par M. Iean du Puy, Conseiller du Roy, Maistre des Requestes ordinaire de son Hostel de Nauarre, Magistrat Royal, & Lieutenant Principal en la Iugerie de Riuiere, au Siege de la ville de Trie.

Voicy le Paradis ou tout delice abonde,
Que le docte Plantin de sa main a planté
Où d'vn art merueilleux par ordre est raporté
Tout ce qui est de beau dessus la voute ronde.
Il a pour l'embelir suiuy la terre & l'onde
Il a les Monts du feu despoüillé de beauté
Et voyant l'autre Pole il y a rapporté
Les Plantes & les fleurs de tous les coins du monde.
Icy le Medecin à son aise peut prendre
Le remede à tout mal, icy l'on peut apprendre,
Les secrets de Nature, & ses effects diuers
Le curieux n'y peut desirer autre chose
Car l'esprit de Plantin qui iamais ne repose,
A dedans ce iardin enclos tout l'Vniuers.

AV MESME MAISTRE Iean du Puy,

CElebrons desormais Cemingois le silence
Puis que nous endurons si doucement l'offence,
De laisser moissonner nos champs en liberté.
Plantin par ces escrits consacre à la memoire
Le los des eaux d'Encausse & s'enyure de gloires.
Qu'il gaigne à nos despens vne immortalité.

DISCOVRS SVR LES eaux d'Encauſſe.

MVſe ie ne veux pas qu'vne pompe arrogante,
Enfle le bord ſacré de ceſte eau triomphante,
Ie ne veux pas chanter les reſources des Mers
Ny ſonder les cachots de ce grand Vniuers,
C'eſt à faire à celuy qui boit à plaine taſſe
Les immortelles eaux de Permeſſe & Parnaſſe:
Mais ie veux ſeulement que ton humble diſcours
Annonce la ſanté, & face voir ſon cours
Auſſi doux & plaiſant, que celle ou les Naphées
Baignent pleines d'amour leurs treſſes décoiffées,
Non pas ainſi qu'on voit les flots impetueux
D'vn torrent animé qui groſſit eſcumeux
Bien haut deſſus ſes bords, & d'vne vite rage
Il attraine les champs, & la terre il rauage.
Mais ie veux que la fleur, que la roſe, & les lis,
Y facent vne odeur, ſemblable à l'ambre gris,
Qu'a lentour de ces bords vne trouppe i'aſarde
D'oyſelets gringotans la rende plus mignarde,
Qui charmeront le mal, & pluſtoſt qu'on ne crit

Prediront la santé de celuy-là qui boit.
Dans les Monts sourcilleux des terres Pyrenées
De mainte belle ville entre tout fortunées
Depeuples, & de biens, & fertille de fruits,
Bonnes pour la santé, belles pour les ennuys,
Il s'y retrouue vn lieu en forme circulaire
Si du costé des Monts on le vouloit pourtraire,
Ouurant l'œil assez beau d'où l'on voit Apollon
Quitter dedans les eaux du froidureux Titon
Qu'Encausse est appellé, appuyé de Montaignes
Que luy font alentour de gaillardes campaignes:
Où l'on y voit le prez, esmaillés de cent fleurs
La terre se parer de ses riches couleurs
Soit que durant l'Esté la Deesse bletiere,
Face grossir d'espics la terre nourriciere
Et que de mille Aigneaux la superbe toison:
Se retrouue par tout tonduë en sa saison,
Soit que de tant de fruits sa fertille abondance
Face presque rougir les iardins de la France
Et qu'on y voye encor cent mille autres animaux
Le lieu n'est pas trop loin, , ou ces hautes Mon-
taignes
Vont separant la France auec les Espaignes,
De l'endroit ou l'on dit le Prelat Comingeois
Borner de la le Port les Peuples Aranois.
Il est enuironné de maintes belles villes,
Non barbares ainsi que le peuple meschant

Va d'inciuilité & de rage outrageant.

Donc en ce lieu sacré pere de cent miracles
Que nature y produit de beautez admirables
Deux sources l'on y voit que l'art industrieux
De nature y forma quant elle orna les cieux
La place est en quarré ou ces viues fontaines
Desgorgent le grand prix qu'elles ont dans leurs veines.
Quatre rochers noueux de souffre & de cristal
Qui resentent l'odeur des mines du metal
Enuironnent par tout ces supremes fontaines.
D'où l'on voit exaler mille chaudes aleines
Puis d'vn cœur delicat esgal & non hautain
Elle offre la santé d'vne prodigue main
Soit que le froid courroux des mortes Oreades.
Facent grossir les eaux de plaisantes Naiades
Ou soit lors qu'Apollon fait fondre les couppeaux.
La neige qui se change en des bruyans ruisseaux
Toufiours elle s'escoule en vne mesme forme
En torrent ny en mare elle ne se transforme
Mais suiuant ces canaux enuironnez de prez
Elle se iette au Iop qui coule tout au prez
Qui voudroit exprimer d'vne plume faconde
La bonté, la santé, qui depart de ceste onde
Et dire le grand bien qu'elle fait aux mortels.
Il faudroit emprunter celle des immortels
Car qui pourroit iamais fut-il comme vn Socrate

Et plus grand Medecin que n'estoit Hipocrate
Qu'Aesculape le grand, & mesme qu'Apollon
Qui premier inuenta la douce guerison
Ce lieu n'est recherché non pas d'vne contrée
Mais de cent autre elle est de louange honorée
Et tout ainsi qu'on voit qu'apres vn long hyuer
Qui cache la beauté de la terre & de l'air
Le ciel vestir le beau de ses clartez diuines
Et la terre esmailler ses plaisantes gesines
Tant qu'on la voit par tout peinte de mille fleurs
Qu'Apollon a formez de ses viues chaleurs
Ou bien comme l'on vient apres la longue pluye
Qui dedans la maison le laboureur ennuye
Les aixieux flamboyer de mille feux dorez
Et les voir de chaleur & lueur decorez
Ainsi l'on voit icy en la saison diuerse
De toutes nations qu'vn peuple se renuerse
Les vns lors que l'Auril de son œil gracieux
Descouure la bonté de la terre & des cieux
L'autre quant Procyon delaissant sa furie
L'Automne temperé dans les cieux se varie
Icy comme a vn Dieu guerisseur de tous maux
Comme la nuict suruient apres tant de trauaux
De mesme apres auoir recherché cent remedes
Que l'Afrique produit, les Perses & les Medes.
L'on recourt a Encausse, Encausse est le salut
Encausse est de tous maux le refuge & le but.

Encausse est desiré : il fait ce qu'on desire
Encausse est Helicon, Cytheron & Epire
Encausse est le prodige & l'œuure du grãd Dieu
Encausse est honoré & chanté par tout lieu
Rougissez maintenant Cydne & vous Syracuse
Et que vos vaines eaux par tout lieu l'on refuse
Ny vous ondes de feu qui pouuez à l'instant
Esteindre & faire voir vn grand flãbeau luisant
Encausse est pardessus, Encausse seul vous domte
Qui toute autre douleur par sa vertu surmonte
Il ne faut pas icy retarder quarante ans
Pour guerir dans ces eaux les hõmes languissans,
Tout temps est oportun ses faueurs sont cõmunes
Les iours ny les saisons ne luy sont importunes,
Et comme ce grand Dieu de son trosne puissant
Se monstre à tout pecheur pitoyable & clement
Qui le va recherchant d'vne ame penitente,
Il l'excuse & reçoit le don qu'on luy presente.
De mesme i'oseray comparer la bonté
Qui depart sans cesser de la diuinité
Aux biens miraculeux qu'Encausse nous redõne
Et les dons bien-heureux qu'elle nous abandõne
Puis la bõnté qu'elle a est, comme eschantillon
Des merueilles qui sont en l'immortel surion !
O Dieu quel est ce bien, quel aise, & quelle ioye,
Vostre prodigue main dans ces monts nous enuoye
Icy l'on voit le sourd ouyr incontinent

Le Boyteux, le Gouteux marcher asseurement,
Les tayes, & tout l'humeur qui empeschent la
veuë
Par la force de l'eau se voit toute tolluë,
L'ethique, l'hydropique, & le pasle fleureux
Le froid Paralitique, & le sale teigneux,
L'ulceré, le galleux, l'affligé de poitrine
Sont les merueilles grãdes de ceste onde diuine,
Le flux de sang s'y perd, & l'estomach chargé
Se treuue en ayant beu de son mal allegé,
Le Phegmatiq, fascheux purge sa blãche phlegme
Et le triste sorgeard quitte sa couleur blesme,
L'vn tout d'aise saisi embrasse les autels
Et cent fois va loüant le Dieu des immortels,
L'autre plein de santé dresse en gaillarde couche
Des crosses ou du lict vn loüable triomphe
Comme on voit sur la mer quant les flots cour-
roussez
Ont quelques grands Vaisseaux çà & là repoussez
Lors que les vents soufflans de diuerse contrée
Vne nef entre tous se voit presqu' enfondrée,
Les voiles se deffont, le tillac tombe bas,
Les antennes rompus, & qu'a force de bras,
L'on ne peut retenir l'effort de la tempeste
Et le malheur prochain qui voisine la teste,
Chacun se iette en l'eau à la mercy du sort
Sur vn aiz bien estroit qui les conduit au port

Là où plein: de desir de si grande liesse
Touts pantelants encor de la morte tristesse
Leuent les mains aux cieux, & des larmes aux yeux
Attestent le bien-fait qu'ils reçoiuent des cieux,
Ils en dressent au bord en Eternel trophée
Le reste du peril à ce grand Dieu Nerée
Et d'vn homme immortel ils chantent la grandeur
A Dieu qui les sauua d'vn si aspre malheur.

AVX MALADES
Sonnet.

IE ne veux pas icy d'vn atristé langage,
Charmer le sentiment d'vn pauure langoureux
Ny tromper la santé d'vn grand mal rigoureux,
Ains parer aux humains vn celeste breuuage,
Puis que toute douleur l'eau d'Encausse soulage.
I'inuite a ce Nectar tout homme douloureux
Depuis le Scythe froid iusqu'au port chaleureux,
Le debile & le fort, le ieune & le vieil d'aage
Si le Nectar des Dieux rend l'immortalité,
Ceste eau remet à tous la saine humanité,
Soit que la passion que Venus courroucée
Iette sur ces Soldats trop bruslans en amour
Soit toute autre douleur qui vient de iour en iour
Se guarit dans ceste eau, & se voit effacée.

DE LA PREMIERE COGNOISSANCE ET descouuerte des eaux d'Encausse, aux monts Pyrenées.

Chap. I.

S'Il estoit permis de croire ce que le Philosophe ancien Hesiode vouloit asseurer de l'eau, laquelle il disoit estre la premiere & le principe de tous les elemens, & que d'elle toutes choses prenoient force, vie & accroissement. Nous pourrions auec beaucoup plus d'asseurance luy attribuer dauantage qu'il ne faisoit, & dire qu'elle n'est pas seulement naturelle comme il disoit, ains diuine, & retenant encore la premiere grace de la creation. Car tout ainsi que l'eau estoit la premiere, &

celle qui soustenoit la masse, & la matiere des elemens; aussi semble-il que ce soit celle a qui Dieu aye departy prodigalement plus de graces. Veu qu'on ne voit point que le feu guerisse, que la terre puisse apporter ses fruicts sans l'eau: mais l'eau aidāt à la terre, l'enrichit encore d'vn tresor plus precieux, qui est de guerir les malades sans artifice, ains auec l'œuure de nature, voire mesmes la plus grande partie de toutes maladies: ie sçay que le mystere de la santé, & de la vie, a esté donné plus particulierement aux eaux, l'escriture Saincte en fait voir de tesmoinages apparens, & asseurez. Tellement que la bonté de l'eau est quasi comme vn fruict rejalissant de la benediction de Dieu; ainsi comme on voit en la promesse qu'il fit aux enfans d'Israël, de leur donner vne terre pleine de ruisseaux, les champs de laquelle seroiēt arrousez de fon-

taines, & que les fleuues rejaliroient jusques au haut des montaignes, & au contraire ceux qu'il à voulu punir il les a priuez des eaux, comme la punition du peuple d'Egypte. Si que luy mesmes pour les honorer à voulu estre appellé l'eau de vie, & de salut. Les Payens ont esté aussi en ceste creance jusques à adorer les eaux, & ont creu que le siege de plusieurs de leurs Dieux estoit dans les eaux.

Interea magno misceri murmure Pontum Virg.
Emissamq; hyemē sensit Neptunus & imis Æn.
Stagna refusa vadis grauiter commotus & alto,
Prospiciens summa placidum caput extulit vnda.

Et Ronsard.

A peine eut dit que Neptune l'oüit. Mascarades elegie
Que de la voix de son fils s'esioüit,
Puis fendant l'eau de son eschine blüe
Mit sur la mer sa teste cheuelüe.

Ils ont voulu mesmes asseurer, que

les eaux donnoient l'immortalité, comme Ouide à fait d'Anchise,& du plongemẽt d'Achille dans les ondes du Stix: c'est pourquoy l'Occean a esté nommé le Dieu de l'immortalité, & qui seruoit de remede aux douleurs, & entre vne infinité de riuieres, & fontaines que l'on celebre pour ce subjet. I'ay osé esuenter la lumiere des eaux d'Encausse, depuis quelques années trouuées és monts Pyrenées,qui pour les grands biens qu'elles apportent & font cõtinuellement,sont prisées auec autãt de louange comme elles sont recerchées auec soin, pour la santé. Dieu ne voulant pas qu'vn pays que le reste du monde estime inhabitable, & desert (quoy que son habitation soit agreable,& la terre assez fertile) fut estimé de si petite valeur: & que l'on laissast d'habiter les lieux aspres, & montueux, pour leur infertilité, ains ayant departy toutes choses

selon sa iuste ordonnance, a laisé ce secret admirable, & inestimable à ce petit lieu des monts Pyrenées, lequel n'est moins à priser que les plus belles choses, & plus fertiles qu'vne autre Prouince puisse retenir, soit q̃ l'Angleterre chante ses richesses; l'Inde son or, & ses mines; la France ses Peuples & sa fertilité, & toute autre nation, ce qu'elle à de beau: ce petit lieu à ce pris & don, qu'il peut donner la chose qui est plus noble que tout ce qu'ils pourroient vanter, qui est la santé. Mais pource que l'honneur de la recherche, & plus seure cognoissance, & descouuerte de ces fontaines: à voulu receuoir beaucoup d'autheurs. Ie veux dire ce que plus sainement l'on en tient de verité, ne voulãt demeurer à l'opinion de ceux-là, qui veulẽt s'enrichir de la gloire des autres; car i'ay voulu resembler aux Peintres en escriuãt ce petit abregé: assauoir,

de faire vne trace premierement, esperant qu'vne autre fois il en sera traicté plus au long, non pas seulement de celles d'Encausse: mais de quelques huict où dix autres fontaines que i'ay remarquées, tant en la valée d'Aure qu'en d'autres lieux, entre lesquelles il y en a vne pres de Cadeac en Aure, par le moyen de laquelle vne Lepreuse s'entretient, (comme i'ay veu de mes yeux) aussi nette qu'vne personne saine. Donc entre tant de personnes qui se celebrent autheurs d'vn tel bien, que nature prodigue de santé donne a tout le monde. Ie nommeray vn Gentilhomme duquel & la memoire & le nom sont cogneus de plusieurs: qu'on appelle le sieur de la Bouchede du diocese de Cõmiges, cestuy apres auoir trauersé les Vniuersitez de France, & d'Espaigne; voire mesme d'Italie, repassant d'Espaigne en France, ainsi que son che-

min s'adonnoit paſſa a Encauſſe, où il vit quelque pauure homme qui eſtoit podagre, lequel ſe frotoit, & couuroit les jambes de la bouë qui ſe faiſoit de ſes eaux qui n'eſtoiẽt encores miſes en canaux de fontaine; mais ſeulement regorgeoient en fumát: or parce que ç'eſtoit en hyuer, & meſmes que c'eſt vne choſe aſſes ridicule de voir quelqu'vn ſe froter de bouë en ce temps là & qui reſent preſque ſon inſenſé; le Gentilhõme en faiſoit apar-ſoy vn tel jugement: de façon, que l'nterrogeant comme par maniere d'acquit, il rencontra beaucoup plus de raiſon, a celuy-là qui n'en penſoit auoir aucunement: car il luy dit, qu'il auoit trouué ceſte bouë plus ſalutaire que tout autre choſe, & qu'ayant accouſtumé d'auoir chaſque an les jambes enflees elles s'appetiſſoient, & reuenoient en leur premier eſtat: joinct auſſi, que cela l'eſchauffoit. Le Gentil-

homme ne mit a mespris l'aduertissemēt de c'est homme, ains delibera outre le gré de ses amis, de sonder la proprieté de ceste eau, deuisant en soy-mesme, que puis que la bouë qui se faisoit de ceste eau auoit tant d'efficace, que l'eau seroit beaucoup plus precieuse, veu mesme qu'estant ainsi fumeuse & chaude, elle auoit en soy quelque chose de plus rare que les autres: de façon qu'apres s'estre resolu, cōme fit Latone, à qui l'on vouloit interdire les eaux, & iugé que ceste eau ne pouuoit apporter que du bien, puis que la terre par ou elle couloit en apportoit, il vsa des mesmes termes de sa resolution.

Quid prohibetis aquas, Vsus communis aquarum est,
Nec solem proprium natura aut aëra fecit,
Nec tenues Vndas, &c.

Et ainsi ayant fait sourdre l'eau dans vn creux qui rejallissoit en haut, il en beut par deux jours, & le troisiesme

vne heure apres qu'il eut beu, la force de sa douleur redouble, il estoit passionné d'vne Cephalée, accompagnée d'vne suffusion, que les Medecins qu'il auoit tant de fois consulté n'auoient encore guery; ceste douleur accreut de telle sorte, que pour lors qu'il auoit commencé de boire, il voyoit vn peu, mais il deuint en vn moment aueugle, & desesperant pour lors de son salut, il regrettoit n'auoir creu le conseil de ses amis, & detestoit sa temerité, estant pour lors passionné, & de l'ame & du corps, mais ainsi qu'il enduroit ces angoisses, s'appuyãt contre vn arbre, il commence d'esternuer, & tout ainsi cõme sa douleur fut soudaine & violente, sa guerison aussi fut prompte, & pleine d'admirable ioye, il s'esmeut vne violence en son cerueau, laquelle fit sortir au mesme instant des deux narrines deux morceaux de chair en forme de cœurs

de Pigeons,auec vne hemorofie & respendit force sang du nez, lequel à mesure qu'il tomboit faisoit alentir & choir la douleur. Il luy sembla aussi sentir qu'on luy ostast vn voile de deuant les yeux ; de sorte que le quatriesme jour apres, il se trouua guery de ces deux maux. Lequel estant retourné chez luy tout plein d'aise cõme il estoit, ne peut contenir qu'il ne publiast le grand bien qu'il auoit receu de ces eaux : Et par ainsi l'vn de ses Vassaux aduerty,qui à tout changement de temps se ressentoit d'vn coup d'harquebusade qu'il auoit receu dans le milieu du corps,voulut essayer la mesme recepte que son Seigneur, il beut quelques jours, & couurit sa playe de ceste bouë,laquelle au sixiesme jour s'enfla, & deuint grosse comme le poing, auec accroissement de douleur. (*Dum enim pus conficitur,majores sunt dolores, quam iam confecto.*) Il fit

perçer l'apostume par vne femme, a faute de Chirurgien; d'où il en sortit du pus jusques à deux liures, & continuant quelque tẽps apres de boire, sa douleur se perdit. C'este seconde experience n'esclaircit pas seulemẽt le doute que l'on presumoit de ces eaux, mais le confirma du tout, renuoyant sa renommée par tout, cõme elle est à present dans toute la France, & principalement aux pays circonuoisins. Tant que le nombre des personnes qui y abordent ont esté cause de l'embelissement des fontaines & du lieu. Ie me suis plustost voulu seruir de ces exemples que du cõmun propos du vulgaire, & dire, que ce Seigneur là, a esté le premier qui a ouuert le chemin a tant de peuple, & mesmes que par les discours de l'essay qu'il en fit: l'on peut de là inferer combien Dieu plein de misericorde a versé de graces dans ceste creature, laquelle ne cesse de

continuer & produire chaque jour nouueaux effects miraculeux: Voila ce que l'on peut plus asseurement croire de la descouuerte & premiere cognoissance des fontaines d'Encausse.

DE L'ORIGINE DES *eaux d'Encausse.*

CHAP. II.

Je serois semblable à ceux qui dans vn petit cercle de bois, où ils figurent les Cieux & les Astres, en pensent comprendre la grandeur & l'excellence, & en tirer vne parfaicte cognoissance de leurs influences: si dans ce traicté ie voulois asseurer la cognoissance de l'origine des eaux, & comment elles se formẽt dessous la terre, monstrer la cause des sources des fontaines, & des riuieres.

foüiller dans le sein & entrailles de la terre, pour y voir les amas des eaux qui y sont, & en sçauoir le cours: ce seroit vne trop haute entreprise, & qui sembleroit plustost enuelopper la Diuinité qui est infinie, dans les termes d'vne simple partie du finy? C'est affaire seulement aux doctes, & aux esprits plus capables que le mien, qui s'adonnét entierement à la recherche de la cognoissance des secrets de la nature, veu que c'est

L'ouurage d'vn esprit qui n'est point ocieux. Ro ar.

Mais quand a moy à qui le bon heur mi du monde n'a voulu permettre la H jouïssance d'vn si delectable contentement & agreable loisir, je me contenteray seulement d'amener quelques raisons de leur origine, plustost pour faire voir le cours constant & accoustumé de nos eaux d'Encausse, contre l'opinion de quelques vns, que non pas pour me tapisser quel-

que chappeau de gloire. Or en la diuersité des opinions qu'on en allegue. Aristote en ses Meteores met en auant, que l'origine des eaux se fait aux entrailles de la terre, & que leur cours & decoulemẽt passe & coule dans ses veines, soit que petit a petit elles s'amassent par l'eleuatiõ des vapeurs faicte par le chaut, où que par le froid elles se retiennẽt amassées & épaissies : ce que Plutarque semble accorder en la vie de P. Æmilius, lequel estant au pied du mõt Olympe, & en vn lieu où il n'apparoissoit aucune source d'eau pour donner à boire & estãcher la soif de ses Soldats, iugea à par soy, que puis que les arbres estoiẽt frais & verds, & mesmes qu'il estoit proche d'vn si haut mont, qu'il y deuoit auoir des eaux viues, qui couloiẽt par dessous terre, lesquelles pour n'estre fouiés, n'auoient point de cours, & pource apres auoir fait cauer, il y trouua

abondance d'eau douce ; toutesfois (ce dit il) quelques vns ont voulu nier, qu'il y eut ainsi des amas d'eaux dedans la terre : assemblées és endroits d'où les fontaines sourdent, & disent, que la saillie qu'elles font hors des veines de la terre, n'est point par vne maniere de descouuerture ny violente eruption d'eau, estant des-ja de longue main toute assemblée, ains qu'elle s'engendre & concrée au lieu, & à l'heure mesme qu'elle coule se tourne la matiere en eau, & en est la matiere vne vapeur humide, laquelle s'espessit & se refroidit par la froideur du dedans de la terre, tant qu'elle deuient fluide, & coulle contre bas: ne plus ne moins qu'aux mamelles des femmes, lesquelles ne sont pleines de laict tout prest, cõme si en vaisseaux l'on le reseruoit, ains conuertissent dans soy-mesme la nourriture que prennent les femmes en laict, que puis

apres elles rendẽt par les bouts: ainsi veullent ceux qui sont de cest aduis, inferer le semblable des lieux frais de la terre d'où sourdent les fontaines. Les autres ont pensé que la cause de leur origine prouenoit de l'amas des pluyes, que les porres de la terre boiuent & humẽt durant l'hyuer, qui puis apres s'amassent & coulent par les canaux de la terre, d'où sourdent & naissent les fontaines & fleuues que nous voyons. Mais si ceste raison auoit lieu, il faudroit par consequent dire & croire, que la pluye perceroit & penetreroit les plus durs rochers, & tant de montaignes steriles qui sont nues & descouuertes de terre, & où il napparoist rien que les seuls rochers, desquels neantmoins on en voit decouler vne grande quantité d'eaux. Il est vray toutesfois, que durant le temps des pluyes, les fleuues se grossissent, & les fontaines s'accroissent;

veu que la terre receuant plus grande abondance d'eaux : aussi elle en desgorge & rejette d'auantage dans ses cauernes & cachots ; & voit-on encores d'auantage qu'il y a peu de riuieres & fontaines, aux lieux où les pluyes sont rares, comme aux regiõs seiches : Ioinct aussi cõme ils disent, que le flux est continué & entretenu par l'abondance des eaux reseruées aux entrailles de la terre, jusques au temps de l'hyuer, quelques vns ont attribué ceste cause venir apres la couppe des bois ayãt pour leur fondement vne assez foible raison, qui est, que l'eau qui estoit empeschée à la nourriture & entretien des arbres, vient à sourdre & saillir en fontaines & ruisseaux par apres, mais si ceste raison pouuoit auoir assez de force pour donner la cause de l'origine des eaux ; il faudroit que nos eaux d'Encausse creussent à tout propos, veu que tout ce

quartier des monts Pyrenées qui eſt deuers la France, à touſiours eſté plein de bois, comme il eſt encores en force lieux, ce qui n'eſt pas du coſté de l'Eſpaigne, & s'y fait de grãdes couppes de bois ordinairement; neantmoins nous n'experimentons aucun accroiſſement en ces fontaines: auſſi toutes ces raiſons ne ſemblẽt eſtre qu'ombrages de la verité. Car jaçoit qu'il faille confeſſer, que tous les elemens qui concurrent, & s'aſſemblent à l'enuiron de la terre, où de ſa ſuperficie, ſe meſlent facilement dans ſon centre, qui eſt l'amas & la cyſterne des eaux ſelon l'aduis de Platon: & que par l'action qu'elle fait contre les humiditez qu'elle reçoit tantoſt des pluyes, ores de la mer, où des fleuues, il s'en eſleue pluſieurs vapeurs & moites eſprits qui ſe meſlent parmy l'air qui y eſt enfermé au dedans. Tellement que de la s'en fait vn amas de vapeurs en

haut qui va penetrer jusques au plus creux de la terre, d'où ne pouuant exhaller ny passer plus outre, empeschez par la reflexion des lieux froids se fond en gouttes d'eau, qui degouttent dans les plus profondes cauernes de la terre; ceste raison est appuyée sur la generation des mixtes, qui se fait dans les cachots de la terre, & mesmes l'experiēce nous fait voir, que les eaux de la pluye reparent & fournissent les amas & cysternes qui sont dans ses entrailles. Toutesfois cela n'est pas assez suffisant pour prouuer que la seulle origine de nos fontaines vienne de là: d'autant que d'vne part la pluye ne penetre pas si auant dans la terre; d'ailleurs qu'vne partie se conuertit & s'employe à la nourriture des plantes & fruicts d'icelles, outre qu'vne autre partie est embuë & humée par la terre seiche. Mais la raison plus approchante de la verité

eſt celle des Theologiens, appuyée ſur la ſaincte Eſcriture, qui diſent que l'origine de toutes les eaux ſortent & prouiennent de la mer, de laquelle par des chemins ſecrets & incogneus, elles decoullent dans les veines & entrailles de la terre, qui par apres font leur ſortie en fontaines & ruiſſeaux, & en grandes riuieres, leſquelles ayãt acheué leur cernẽ s'en reuont rentrer dans le gouffre des eaux de la mer, comme en leur centre & reſeruoir, C'eſt pourquoy elle ne s'enfle point, ny ne ſe desborde à l'arriuée de tant de fleuues, qui y entrent, ny quãd les grandes rauines d'eaux fondent deſſus la terre, qui ſe vont precipiter dans ſon ſein, pource que tout autant qu'elle en reçoit, elle en diſtribue & en rend auſſi tout autant à la terre. Le Sage en ſon Eccleſiaſte nous l'aſſeure, *Omnia flumina intrant in mare & non redundat ad locum, Vnde exeunt flumina:*

& iterum fluunt, la Sagesse eternelle qui assistoit à l'œuure de sa creation nous monstre que ceste loy luy fut prescrite, & que Dieu l'à enuironnée de bornes, de peur qu'elle ne submergea la terre. *Quando circumdabat Dominus mari terminum suum aderam: & quando legem ponebat aquis ne transirent fines suos.* Platon a esté de ce mesme aduis, delà vient que tant d'autheurs, comme Pomp. Mela, Macrobe, Aristote, Platonius; ont dit, que toute la terre n'estoit qu'vne isle enuironnée de mer, si qu'enuoyant par diuers endroits & replis de la terre ses eaux, par vn long cours & decoulement elles s'espuisent & s'epurent dedans ses veines, comme au trauers de quelques esponges, & quitte son amertume & sa saleure. Strabon tient & auere qu'il y a vne fontaine en Sicile, dedans laquelle l'on à feuuentesfois trouué des choses belles & remarquables qu'on

auoit jettées dans le fleuue Alphée, qui sort de là mer, qui est en Achaye, par où il collige que ce fleuue passe par les entrailles de la terre. Ce qui pourroit estre confirmé par beaucoup d'autres exemples, mesmes de ce que l'on voit sourdre de belles fontaines du haut des montaignes, ce qui ne se fait neantmoins contre la nature, d'autant que la force & vertu attractiue de la terre enleue à soy, aydée & soulagée par l'humeur & vapeur qui y est : Ioinct au mouuement qui luy pousse & la soubzleue, outre la hauteur & eminence de la terre pardessus la mer, laquelle les fleuues suiuent en leur cours. Mais il y a pardessus cela vne Diuinité que quelques vns ont appellée seulement influence des Astres, laquelle gouuernant toute la rondeur de ceste machine, se mesle par la prouidẽce Diuine dans les entrailles de la terre, pour y voir la conduicte des eaux.

Spiritus intus alit totamq́; infusa per artus
Mens agitat molem, & magno se corpore
miscet.

Ce sera l'occasiõ qui m'empeschera de rapporter les curieuses raisõs du flux & reflux de la mer, de peur qu'il ne me mesaduint ainsi qu'a Aristote & aux autres curieux, veu que ce flux & reflux ordinaire ne peut empescher le trafic des eaux, que la mer nous enuoye parmy la terre. Ie me contenteray d'asseurer que nos eaux d'Encausse coullent incessamment d'vn cours constant & accoustumé, & qu'elles ne grossissent non plus en hyuer qu'en esté, ains sont tousious en mesme estat & degré de cours, & de chaleur, qui me fait croire qu'elles ne participent aucunement du rauage des pluyes cõme on voit en beaucoup d'autres fontaines, lesquelles aussi par consequẽt durant le grand chaud sont subjetes à tarir, ce qui n'est pas en nos eaux.

Nous dirons donc, que les eaux d'Encauſſe reſourcent de bien loing & qu'elles paſſent dans les veines de la terre groſſes & pleines de bons mineraux & foſſilles, trauerſant les monts Pyrenées. Si l'on ne croit Pline en ſa fontaine Sicilienne, toutesfois l'on ne doit douter que les ſources d'Encauſſe ne prouiennent de bien loing, tant pource qu'elles ſentent le ſouffre; & autres telles choſes que la terre porte, qui ne ſont en ce lieu, outre qu'elles n'ont que colines alentour au regard des grandes montaignes qui en ſont aſſez eſloignées. Puis apres l'on ſçait que la choſe qui à en ſoy quelque perfection ne ſe change ſi legerement en ſi grande bonté; car ſi ç'eſtoit vne ſimple vapeur conuertie au lieu meſme d'où elle naiſt, laquelle comme dit Bartholomeus Anglicus pour ſa traſmutation (*Nihil ſibi requirit præter modicam impreſſam leuita-*

leuitatem) elle n'auroit à mon aduis tant de vertu, car l'origine de la choſe qui ſemble parfaicte naiſt & vient auec plus de difficulté qu'vne autre,
L'œure qu'ō iuge grād & qui rare doit eſtre
Vient petit à petit, & à du mal à naiſtre.

Ie laiſſeray le iugement à tout autre ayant eſcrit cecy ſeulement comme vn aduis, & meſmes pour oſter l'erreur de ceux qui croyent, que ceſte eau reçoit parmy-elle les neiges; c'eſt pourquoy ie ne ſuis de l'aduis de ceux qui deffendent de boire ces eaux en autre temps qu'en Automne, & au Printemps pour telles raiſons; veu qu'elles ſont en tout temps de meſme qualité, & ſeroient touſiours bōnes ſi la perſonne eſtoit bien diſpoſée pour les receuoir, & que la trop grāde chaleur ou le froid trop vehement ne luy fuſſent dōmageables; parquoy en la neceſſité il ne faut regarder de ſi prez aux ſaiſons, ains le beſoin des malades.

DE LA CHALEVR DES *eaux d'Encauſſe.*

Chap. III.

CE n'eſt pas mon deſſein d'enſeigner la puiſſance & la proprieté des eaux, ny d'en expliquer leurs differences ; pour eſtre diuerſes & preſque innumerables: ny moins auec vn grand appareil d'eſcrire & vouloir aſſeurer la cauſe de leur chaleur, auſſi n'ay-ie pas ceſte ambition, de peur qu'vne trop curieuſe recherche ne me fiſt perdre dans les fournaiſes & ſoupiraux allumez du feu qui eſt caché deſſoubs terre, & ie ne me conſumaſſe ſoubs la vaine eſperance d'vne immortalité, à l'exemple de ceſt ambitieux Empedocle qui fut rauy & eſtouffé de ce feu

—*Deus immortalis haberi*
Vt cupit Epidocles ardentẽ ignibus ætnam
Insiluit.

Mais ie suiuray le conseil du poëte Claudian, qui m'aduertit que,
Aetneos apices, solo cognoscere visu.
Non aditu tentare licet.

Aussi pour en parler auec asseurance, il en faut rapporter la cause à Dieu, qui est le souuerain autheur de la Nature, sans la cognoissance duquel toutes choses sont vaines, & ceux qui ne l'ont point cogneu n'õt sçeu cognoistre ses œuures, ains ont attribué la puissance & la cause de ses œuures, tantost au Soleil, tantost à la Lune, aux Astres, au feu, à la mer, & aux autres creatures de l'Vniuers, & se fussẽt perdus & engouffrez dás la fondriere de leurs opiniõs & fantasies, pour n'estre esclairez du flambeau de la Diuinité, si qu'ils ont fureté & cerché la verité qui est vnique & plus claire que le Soleil, dans

vn amas de tenebres, au lieu de confeſſer qu'aucune de toutes les qualitez qu'ils diſent, ny tous ces accidẽs ne peuuent donner la vertu de nos eaux, ains la ſeule puiſſance de Dieu & ſa volonté ; car,

Il dit, & à l'inſtant tout l'Vniuers fut fait
Il voulut, & crea toutes choſes en effect.

Les autheurs mieux aduiſez de l'antiquité l'ont auſſi recogneu, & leur philoſophie, à laquelle noſtre creance Chreſtienne en ce faict ne repugne : les à contraincts d'aduoüer ceſte vnique Diuinité, la prouidẽce de laquelle regit & gouuerne ceſte ronde machine,

Qui terram inertem qui mare temperat
Ventoſum, & vrbes regnaq; triſtia
Diuos, mortaleſq; turbas
Imperio regit vnus æquo
Iuppiter eſt, quodcunq; vides, quodcunq; moueris.

Toutesfois l'on à touſiours voulu recercher vne opinion plus cõmu-

ne, & en attribuer la cause aux proprietez particulieres qui sont en plusieurs corps. C'est pourquoy il y a tant de controuerse entre ceux qui ont escrit de la chaleur des eaux. que fort peu se rapportent en vn mesme aduis, iaçoit que l'effect de la verité soit vne seule cause auec elle, & qui luy est conioincte. Aussi nostre intention estant plustost pour monstrer l'excellence de nos eaux, que non pas pour en disputer la cognoissance de la cause, i'en rapporteray seulemẽt, & en brief quelques opinions auec lesquelles nous pourrons cognoistre & sçauoir ce que ses anciens Philosophes en ont creu. mais il est necessaire premierement de declarer, que l'eau se distingue en deux façons; à sçauoir, ou qu'elle est simple, ou biẽ qu'elle est meslée, quoy que celle qui est meslée ne se puisse proprement appeller eau, mais bien cõme quelques vns disent

eau medicinale, ou qui volontairement vient chaude, ou bien encore selon Galien, qui naturellemẽt naist & se fait ainsi chaude dessoubs la terre; car l'eau entant qu'elle est douce & potable ne peut estre autremẽt appellée qu'eau simple, pure & sans aucun meslange, tout ainsi que tous les autres elemens se trouuẽt purs: ainsi l'eau que nous beuuõs est exẽpte de toute qualité, laquelle s'approchant de fort pres à la nature de son element, elle a esté nommée de ce nom qui demonstre sa pureté & netteté. Au contraire les eaux chaudes qui sont medicinales, ne sõt pas simples en leur qualité, ains meslées, soit à cause, ou du feu qui les eschauffe soubs la terre, ou des mineraux ou fossilles parmy lesquels elle coulle, ou par la cause naturelle qui est cachée dessoubs la terre. Or il semble que la contrarieté des opinions qu'on ameine à ce propos,

soit à cause que les anciens Philosophes ayent voulu laisser ceste opinion douteuse, où qu'ils l'ayent du tout negligée, de peur d'estre accusez de trop grande curiosité, veu que peu de ceux-là, en ont enseigné la verité. Aristote en son liure de la proprieté des elemens en repporte quelques opinions; á sçauoir, que quelques vns ont pensé, que le vent qui estoit enfermé dans les concauitez de la terre, au lieu ou les eaux s'amassent, pouuoit estre la cause de ceste chaleur, mais pource que le vent ny de sa nature, ny par son mouuement, ny de tous les deux ensemble, n'a vne chaleur si grande, telle qu'elle puisse eschauffer les cailloux, ny tant d'humeur froide qui est soubs la terre, il n'y a pas apparence que l'on croye que le vent soit la cause de leur continuelle chaleur. Car il ne peut estre si grand ny sa chaleur si forte, qu'elle ne soit

eſtouffée par vne grande abondãce d'humeur froide, & qu'entre les froides roches qui ſont deſſoubs terre il ne s'y perde, n'ayant aucune cauſe cõſeruatrice de ſa chaleur; d'ailleurs que s'euaporant auec l'eau, il faut neceſſairement que ſa chaleur diminuë, & par conſequent il ne peut eſtre la cauſe de la chaleur continuelle de nos eaux. Tout de meſme en ſera-il de l'opinion de ceux qui diſent que les eaux s'eſchauffent ſoubs la terre par le mouuement & agitatiõ du rencontre qu'elles font, paſſant entre les rochers que par leur colliſion & entrechoq, fait auec violence l'vn contre l'autre, elles viennent à s'eſchauffer : ce qui eſt d'aſſez difficille creance, veu que les corps qui ſont foibles & mols s'entrechoquant & frappant contre des corps qui ſont durs & froids infiniment; ainſi que ſont les cailloux, & les rochers ne peuuent exciter au-

cune chaleur : ains au contraire faut que les corps foibles & mols obeissent aux autres, lesquels par agitatiõ ny mouuemẽt ne peuuent receuoir aucune chaleur, aussi l'entrechoq d'vne chose dure auec vne molle & fluide ne peut pas estre la cause de la chaleur de la chose qui est molle & fluide. On dit dauantage que la cause de ceste chaleur peut venir des rayons du Soleil. Aristote au mesme liure en allegue pour autheur vn Thesmophile, lequel pour faire receuoir plus aysement son opinion, & persuader la force de la chaleur du Soleil en ceste cause, nous veut faire acroire que la terre est rare & molle pour la receuoir, iaçoit que l'experience nous face voir le contraire. Car on ne voit pas que les rayons du Soleil eschauffent vne eau coulãte au moins d'vne chaleur durable & continuë, & que ses rayõs puissent penetrer si auant dans la

terre, attendu que l'on voit en plusieurs endroits qui sont fort ombragez ou pleins de rochers & des plus hautes montaignes naistre & saillir des fontaines chaudes, & neantmoins en ces lieux là, à grand peine la superficie de la terre peut elle sentir la chaleur du Soleil s'estāt retiré de nous, plusieurs fontaines se trouuent beaucoup plus chaudes que lors qu'il en est prés, ains sont froides pour lors, c'est ce qui à esmeu le poëte Lucrece, de ne pas croire que les rayons du Soleil eussent la force d'eschauffer les eaux dessoubs la terre,

Qui queat hic subter tū crassi corporis terrā
Percoquere humorem & calido sociare vapore
Præsertim cum vix possit per septa domorū
Insinuare suum radijs ardentibus æstum.

Ie laisseray l'opinion de Democrite à part, qui vouloit attribuer la cause de ceste chaleur à la pierre de chaux:

& celle aussi de ceux qui ont estimé que c'estoit à cause de quelque pourriture qui se faisoit en quelques lieux soubs la terre, où la chaleur naturelle qui y estoit, veu que ce sont opinions erronnées & tenues pour telles, par tous ceux qui ont escrit de la qualité des eaux, outre qu'elles ne sont appuyées de raisons, qui du moins les rendent probables; mais nous arresterõs vn peu dauantage à l'opiniõ de ceux qui ont asseuré que le souffre estoit la seule cause de ceste chaleur, disant que l'eau qui passe au trauers des lieux qui sont pleins de souffre, s'eschauffe & mesmes en prend le goust & l'odeur. c'est pourquoy l'on voit que telles eaux sentent le souffre, & sont appuyez en cecy de l'authorité de Seneque, qui dit que *Quidam existimant per loca sulfure plena, exeuntes vel innocuntes aquas, calorem beneficio materiæ, per quam fluunt trahere: quod ipso odore gustúque*

restantur, reddunt enim qualitatem eius, qua caluerunt materiæ, quod ne accidere mireris viuæ calci aquam superinfunde, & feruebit. Pline a esté aussi de cest aduis, & de vray il semble que ceste opinion soit plus approchante de la verité q̃ toutes les autres, plusieurs sont descendus à croire leur opiniõ, jusques à dire qu'Aristote l'auoit ainsi creu,& comme vn prejugé s'y sont arrestez,ayant pour leur fondement le goust & l'odeur du souffre; que plusieurs fontaine chaudes rendent,outre que le souffre est totalement d'vne nature chaude, & de feu,si que la plus petite & plus legere estincelle de feu, est propre pour l'allumer,& qu'estant mesmes meslé auec le bitume il faict vne matiere du tout tres-apte à brusler: Mais si ceste opinion auoit lieu,& qu'il falut croire que l'eau s'eschauffast dans les entrailles de la terre, à cause qu'elle passeroit au trauers de la

mine du souffre; il faudroit tirer consequence de là, que toute eau qui sourd & viēt chaude de la terre, seroit ensouffrée, estant vne chose prouuée que l'eau qui est exempte de qualité prend la nature de la matiere qui l'enuironne, où a trauers de laquelle elle coule & passe : car il semble qu'elle desrobe & arrache quelque chose de la substance de ceste matiere, & quasi comme par conuersatiō prenne sa qualité : mais il faut croire que toute eau chaude n'est pas souffre, veu qu'il se rencontre, & il y a force fontaines & bains chauds qui ne rapportent aucunement le goust, la saueur, ny l'odeur du souffre : mais ie diray d'auantage, qu'il se trouuent des fontaines froides qui sont souffrées, Munster Conrard & Gesnerus en rapportent quelques vnes : toutesfois pour ne m'arrester à ces exemples, il s'est trouué des fontaines chaudes, qui

ne ressentoient ny le souffre ny le Bitume, ny autre mineral, ains jaçoit qu'elles fussent chaudes estoient neantmoins potable. Ie renuoyeray le Lecteur curieux à la lecture de Vitruue & de Pline, lesquels asseurent que toutes les eaux chaudes ne sont pas medicinales, voulans entẽdre de celles par où le souffre passe le Bitume & le fer, d'où il pourra inferer que toute eau qui coule par la mine du souffre, n'est pas actuellement chaude, attendu qu'il faudroit que telle cause suiuit entierement l'effect de la nature. Donc il faut cõfesser que toutes les fontaines chaudes ne sentent pas le souffre, & qui n'y passe pas au trauers, biẽ que l'eau qui est exempte de qualité prenne quelquesfois la matiere qui y est à lentour, & par ou elle s'escoule, neantmoins comme nous auons dict, toute fontaine chaude n'est pas souffrée, comme l'experience par la di-

ſtillation nous fait voir; car il y en a leſquelles diſtillées ne s'y trouuera ny odeur, ny gouſt, ny couleur de ſouffre, ains du nitre & du fer d'où elles participent; c'eſt pourquoy pour arreſter la ſuitte de tant diuerſes opinions, ie croiray celles d'Empedocles ſuiuie de pluſieurs Philoſophes & Poëtes celebres, qui ont eſtimé que le feu, duquel le propre eſt d'eſchauffer toutes choſes ſeul dans les veines de la terre, donne la chaleur à nos fontaines, & eſchauffe les eaux. Apulée eſt de ceſt aduis en ſon liure *De mundo.* Ouid. Claud. Pontanus.

Latè multum tellure ſub ima
Debacchari ignē, campoſq; exurere opertos.
Paulo poſt
Inde fluit calidū referens ex igne vaporem
Vnda fugax, tectis feruent & balnea flammis.

Or qu'il n'y aye vn feu caché dans les entrailles de la terre, qui trou-

ue ſon entretien & ſa nourriture, les effects le manifeſtent aſſez, & le teſmoignage ordinaire du feu que lon voit ſortir des concauitez de la terre nous le monſtrent, les flammes de Montgibel en ſont pour ce faict tant celebrées par les Poëtes & tant d'autres qui ſeroit fort long à les deſcrire, & de vray ce ſeroit en vain d'enſeigner qu'il n'y eut vn feu caché ſous la terre, par le moyen duquel nous voyons tant de grands fleuues auoir leur arene & leurs eaux chaudes, des fontaines boüillantes & fumeuſes en diuers lieux, & d'autres qui ne le ſont pas tant, ſelon la quantité du feu qui ſe trouue par où elles paſſent, ainſi que l'on voit en la campaigne heureuſe en Lypare, Aëolie, & les iſles voiſines. qui cachét deſſoubs la terre de tres-grandes chaleurs, & ſans emprunter les exemples des eſtrangers n'auons nous pas dans ces meſmes monts les

bains de Banieres, Bigorre & de Luchon, ceux de Bareges, d'Aix & Aiges-caudes, qui sont tant recerchez, desquels l'eau en est continuement fort chaude, telle qu'on à de peine a l'endurer, & si salubre neantmoins qu'elle opere de grãds effects, outre tant d'autres fontaines chaudes qui se pourroient dire, qui viennent de ces montaignes en beaucoup de lieux de la France, comme sont les anciens bains de Bourbon & autres, desquelles viennẽt les bains chauds, & les estuues qui y sont, lesquels ne pourront garder telle chaleur sans l'ayde & le benefice du feu qui les y entretient. Toutesfois l'on pourra dire & soustenir que si le feu estoit caché & enclos soubs la terre ou dãs ses veines, qu'il sortiroit ainsi qu'il faict en beaucoup de lieux, attendu que sa nature n'est pas d'estre ainsi enfermé & retenu, ains au contraire qu'il demande la liberté de l'air, où il

veut monter pour s'y esuenter, comme en son centre : car s'il estoit longuement couuert, & suffoqué, il s'estendroit, ce qui se voit par experience; si que pour preuue de ce l'on voit en diuers lieux plusieurs fontaines chaudes aupres desquelles ny a l'enuiron ne s'est veu ny apparu aucune sorte de feu, ny aucune marque qui le demonstrast, & par ainsi que ce ne peut estre ce feu souterrain qui échauffe nos fontaines. Mais quand à moy ie respondray que c'est vne grande œuure & miracle de la nature, laquelle si nous considerons de pres nous remarquerons qu'elle à plusieurs secrets & cachettes, dans lesquelles elle retire en quelques vnes l'air, & en d'autres elle y recelle l'eau & le feu qui ne se descouurent toutesfois autremẽt qu'apres auoir fait & passé vn long espace soubs la terre, cela se cognoist au fleuue d'Alphée, duquel nous auons

parlé, & des fleuues Lyrus & Tygris, lesquels apres auoir coureu vn long chemin soubs terre sans se descouurir se font voir, & sortẽt par apres dehors, ainsi l'air fremissant au dessoubs quelquefois ouurant & rompant la terre au dessus auecque grãde violence renuerse la terre, & abbat auec vne grande impetuosité les hautes montaignes. Le feu semblablement, qui est recellé & enclos dans les cachots de la terre, s'exhalle aussi par quelques endroicts comme par canaux & soupiraux par où il s'esuente, ainsi qu'il fait au mont Ætna, & autres que nous auons escript; à quoy Aristote, Vitruue, Empedocle & plusieurs autres qui les ont suiuis ont consenty. C'est pourquoy laissant à part toutes les autres opinions i'asseureray auec eux, que la cause plus particuliere de la chaleur de nos eaux est proprement ce feu sousterrain qui con-

tinüe & entretient leur chaleur en mesme estat, & que Dieu qui en est l'autheur & la cause premiere, car, *Iouis omnia plena*,
permet qu'il s'entretienne pour la conseruatiõ & restitution de la santé de tant de personnes qui la reçoiuẽt & trouuẽt par le moyen de ces eaux.

COMMENT LE FEV SOVsterrain peut estre allumé soubs la terre.

CHAP. IV.


E n'est pas sans raison si l'homme qui ne peut atteindre à la cognoissance des œuures de la Diuinité, & qui ne sçait combien le bras de Dieu à de pouuoir, juge les œuures qui sont pardessus sa capacité, des merueilles & miracles surpassant la commune nature des choses, nean-

moins il arriue que l'ordre coustumier & naturel des choses qu'il voit ordinairemẽt, luy fait juger tout autremẽt, & fait qu'il ne les estime pas plus merueilleuses que le reste des autres choses, & ne songe à la puissance de Dieu, ains attribue le tout à l'ordre de ceste nature, à laquelle si de pres nous y considerons, qui sera celuy qui ne soit forcé de dire qu'en vain la sagesse de l'homme qui veut recercher ces hauts & profonds secrets n'est qu'vne folie deuant Dieu, & que ceux qui veulent cognoistre ses mysteres sont semblables à ces Geans outrecuidez qui vouloient escheller les Cieux ; attaquer sa puissance & son trosne, lequel comme dict Daniel est plain de feu, qui brusle & consume ceux qui veulent assaillir sa gloire, *Thronus eius flammæ ignis rotæ eius ignis accensus fluuius igneus rapidusq; egrediebatur à facie eius.* De mesmes si nous voulions

uec vne curiosité sonder la cause qui allume le feu qui est dessoubs la terre, & comment dans ceste masse terrestre & si pesante, le feu qui est si leger, & qui à son centre au plus haut des regions peut habiter si bas, & au dedans, & qui est encores dauantage s'y allumer & y brusler cõtinuellemẽt tout ainsi comme dans son cẽtre eschauffer les cauernes & lieux sousterrains, mesmes les eaux & la terre qui sont du tout contraires a sa qualité, & qui ne peuuent compatir l'vn auec l'autre; nous serions dignes d'estre consumez de ce feu rauissant, & de receuoir autant de maladies que Promethée donna, & en fut cause quand il enseigna aux hommes le feu du Ciel que Iuppiter auoit caché. Si est-ce toutesfois que beaucoup de Philosophes se sont empeschez à ceste dispute, & pour en parler en peu de mots, les vns ont voulu donner la cause de l'embra-

ſement de ce feu aux rayons du Soleil, lequel jaçoit qu'il ſoit retiré, & qu'il eſclaire obliquemẽt, & de delà le Tropique; les lieux froids neantmoins ne laiſſe pas d'y faire reſentir ſa force & ſa chaleur ny plus ny moins que l'ame eſchauffe toutes les parties du corps, mais ceſte raiſon n'a pas aſſez de vray ſemblance : car encore bien que le Soleil ſoit l'autheur de la lumiere; toutesfois il n'y a pas apparence que ce feu ſoit la cauſe de la chaleur qui allume ce feu ſouſterriẽ. Veu que ſi cela eſtoit il s'enſuiuroit que les lieux ou plus il touche ſeroient plus chauds, & les canaux des eaux ſouſterrienes plus enflammées que les autres : comme le ſang eſchauffe plus les parties arterialles que non pas celuy qui eſt dans les veines : mais toutesfois c'eſt tout au contraire, qu'es contrées les plus froides les eaux qui coulent ſoubs la terre y ſont plus chaudes :

tellement que cela n'eſt pas ainſi à croire, outre que comme nous auõs rapporté cy deſſus, l'experiẽce nous fait voir le contraire en ce que le Soleil ne peut pas ſeulement penetrer par ſa chaleur le deſſus des rochers & des lieux qui luy ſont eſloignez, ny moins l'influẽce des Aſtres de laquelle on peut dire tout autant cõme de celle du Soleil. Mais quoy que ie ne vueille rien deſrober à leur vertu, toutesfois leur chaleur ne peut exciter ny moins allumer ce feu qui eſchauffe nos eaux. D'autãt que ſi cela eſtoit il arriueroit que les lieux plus proches du Soleil abonderoient de fontaines & d'aux plus chaudes. C'eſt donc quelque autre choſe qui allume ce feu deſſoubs terre, & de vray s'il eſt ainſi que la nature vniuerſelle des choſes determinées, regarde la cauſe qui luy eſt plus proche, l'embraſement de ce feu ſouſterrain ne pourroit auoir d'autre

nature que celle qui luy est du tout propre, qui est vne qualité ac.ée propre & disposée à l'embr. sement, & c'est ce qui à fait croire le premier autheur de ceste inflammatiō: estre vn esprit ou vne exhalation entrechoquée par le mouuement de l'agitation, veu que de tout ce qui est aux plus secrets cachots de la terre, il en sort vne exhalation ou vn air lequel ou par la chaleur naturelle des matieres, ou par les feux sousterrains, ou par quelque autre plus proche est eschauffé, comme l'on voit par l'attouchement des metaux qui sont chauds; si que ceste mesme chaleur naturelle eschauffāt les veines de la terre les eschauffe semblablement, mais ceste chaleur n'est pas pareille en tout lieu, ains est diuerse, veu qu'elle est en des lieux plus chauds, & en d'autres beaucoup moindres, & ce selon les qualitez des parties, ainsi que cela

s'experimente aux corps, cela donc estant ainsi, cest air ou exhalatiõ, est la cause & le motif de cest embrasement, lequel est neantmoins dissemblable, d'autant que la plus humide partie n'est qu'vne vapeur, & la plus seiche & plus chaude s'appelle vrayement vne exhalation, ou vn air lequel se discerne en sortant : à sçauoir, que l'humide engendre les pluyes, gresles, rosées & autres semblables, selon la diuersité des lieux: mais l'exhalation seiche & chaude produit les foudres, les feux & autres images & representations ignées & bruslantes, qui se voyent en l'aïr : il faut sçauoir qu'elle est ceste exhalation, & si tout mouuemẽt par lequel elle est agitée est propre à s'enflammer, ce qui ne peut estre ; mais bien quelqu'vne qui prouient d'vne matiere propre à brusler, d'autant que toute exhalation bien qu'elle soit chaude & seiche, n'excite pas le feu,

ains s'amoindrit peu a peu, & s'esparpille en l'air, & pour ce l'on ne voit pas le feu s'allumer soubs la terre qu'en quelques lieux seulement. Car de dire que ces exhalations ne s'esmeuuẽt dedans la terre, les tremblemens qui s'y font & s'y excitent, qui sont les effects de ces forts & violens mouuemens nous le tesmoignent assez; & neantmoins toutes ces exhalations ne s'enflammẽt pas, bien qu'elles baissent & montent jusques au plus haut de l'air, à cause qu'elles ne trouuent pas matieres propres & disposées pour ardre & s'enflammer: il faut donc confesser, comme la raison plus veritable de toutes, qu'vn air ou exhalatiõ chaude & seiche agitée & esmeüe par vn mouuement qui se fait dessoubs la terre, prouenãt des corps terrestres, qui ont vne chaleur prompte conuenable au feu, & agile, comme sont l'orpiment, les sandaraches & autres

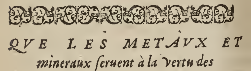
matieres ſemblables s'enflamme; & s'attaquant à ces matieres qui luy ſont propres, & l'expiratiõ deſquelles eſt prompte & deliée, bruſle ceſte matiere qu'il trouue ainſi diſpoſée, quelque autres qui ſuiuent la nature de l'air, & qui en participent le plus, joint auec vne matiere graſſe, huileuſe & chaude, comme eſt le Bitume, & le ſouffre auec le moindre mouuement que ce ſoit bruſle & ard tout auſſi toſt, & ſont les exhalatiõs de ces corps aërez les plus propres à s'enflammer par le mouuement: ainſi comme ie croy, que le feu de nos eaux d'Encauſſe s'excite, leſquelles par leur odeur, ſaueur, & couleur, monſtrent qu'elles paſſent par le Bitume, & le ſouffre & autres foſſilles & mineraux deſquels tous enſemble elle meſle & tempere ſa vertu: & de tel meſlange eſtoit, ſelõ Galien, compoſe le medicament de Medée, que l'on à voulu nommer le

Bitume, l'huyle de Medée auec laquelle elle fit brusler la Concubine de son Amant; autrement selon les Babyloniens appellé le Naphæ, qui est du tout propre à l'embrasement selon le Poëte.

Lucida supponunt fœcunda sulfura fonti
Inceduntq́, cauas fumante bitumine venas.

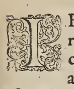
Et pource c'est vne opinion veritable qu'il n'y a aucune eau medicinale ny chaude qui ne soit meslée, & pour sçauoir le meslange des choses dont elle est temperee, il ne faut que considerer ce qui est caché dans les antrailles de la terre, & non pas vouloir esplucher, singulierement toutes les choses dont elle est composée, comme du tout impossible, car la doctrine des choses singulieres est incertaine & indefinie, ny ne peut par raison estre aucunement recerchée, & pour ce faut auoir recours aux genres & autres especes de ces choses desquelles nous ju-

geons la compoſition pouuoir eſtre faicte, tellement que nous colligeõs que les fontaines chaudes ſont meſlees & compoſées d'vn air, ou de quelque autre exhalatiõ, ou de tous deux enſemble, des metaux, des pierres, de la terre, ou de la ſeue ou mouelle d'icelle, de laquelle cõpoſition elle participe comme nous verrons au chapitre ſuiuant.



QVE LES METAVX ET *mineraux ſeruent à la Vertu des eaux d'Encauſſe.*

CHAP. V.



E viens donc particuliement aux effects miraculeux qu'elles operent, auſquels elles ſemblent eſtre plus propres. Dont tout ainſi que la choſe bien forte & proffitable d'elle meſme; jaçoit qu'elle ſoit ſe-

parée ne laisse pas d'auoir vne bien grande vertu : toutesfois estant conjoincte auec d'autres qui luy sont naturelles & accordantes, elle fait & engendre choses plus esmerueillables : de mesme l'excellente grace qui part & sort des fontaines d'Encausse, ne vient pas seulement de sa chaleur ou de cest esprit qui l'eschauffe, mais elle prend encores sa force des metaux & mineraux par ou elle passe, ne plus ne moins que l'on voit en vn bel accord de musique, là où les voix moins harmonieuses sont faictes plus melodieuses & se retrouuent plus plaisantes estās joinctes auec d'autres qui s'y accordent, & qui sont plus pleines de melodie, & de chant ; de sorte que telle conjonction rend la musique plus parfaicte. Ainsi peut-on iuger des œuures de ces eaux icy, lesquelles passées par tant de bons mineraux se font d'autant plus vertueuses & effi-

cace; car que cela ne se voye que les lieux qui jettent ainsi des eaux medicinales ne soient remplis de metaux, & principalemẽt ceux d'où sourdent les eaux chaudes; la raison en est (cõme ie croy) telle que pour ce que là où plusieurs esprits chauds, & exhalations chaudes courent ça & là, & escauffent les veines de la terre, pour lors en ces lieux là, la terre s'enfle, & ayant quasi comme pestry le suc & la moëlle qu'elle en tire facilement selon la diuersité de la matiere, & de l'agent, toute sorte de metal peut estre procrée; or est-il que le metal n'est autre chose que tout ce qui est engendré dans les vaines de la terre, & en est tiré & pris pour nostre vsage; de sorte que nous ne prendrons pas la raison des Mages & Caldeans qui ont voulu que la puissance du Soleil & des Astres, fut cause effectiue d'eschauffer les eaux soubs la terre, & de faire

procreer les metaux, ains nous croyons que ces esprits qui allument le feu dedans les canaux de nos fontaines,& à l'enuirõ d'iceux, cuit la seue & moëlle de la terre, qui par apres se procrée en mineraux, cõme nous auons dit; de là vient, que ces eaux qui passent parmy ces mineraux retiennent vne partie de leur vertu,& de leur odeur,& saueur, & aydent à la guerison des corps selon que la proprieté de ces mineraux y est propre, non que ie vueille dire, que par tout les lieux où il y a des metaux que les eaux en decoulent chaudes, veu qu'au contraire il y en a force qui naturellement sortent froides de la terre, bien qu'elles passent par les mines d'Alum, de fer, de salse, de nitre & vitriol, comme sont les eaux aigrettes de Spa, au pays de Liege, & de Paicques, ce qui se prouueroit par beaucoup d'exemples, ce qui n'est pas tousiours de mesmes aux

eaux qui coulét parmy le souffre & le Bitume, d'autant que celles là sont presque tousiours chaudes, & de vray quand on suppose vn metal estre au lieu ou coule quelque eau chaude tousiours l'on veut entendre le souffre & le Bitume, & telle generation de metaux le plus souuent se fait és montaignes ou aux lieux courbés & panchés, comme quasi aydés à leur generation par la crambeure & recourbement de ces lieux monteux, comme aussi les eaux chaudes viennent plustost des montaignes, ou bien passant par dedans viennent descendre aux valées cōme au siege de leur natiuité, ainsi que nos eaux d'Encausse, lesquelles eschauffees par la chaleur de ces esprits de feu elles passent parmy tant de bons metaux & mineraux qu'elles retiennent & participent de leur vertu selon l'authorité de *Barthol. Anglicus: aqua metallica, naturam*

metalli & effectum sequitur. Car qui pourra nier qu'elles ne soiẽt meslées de souffre & bitume en quantité, & coupperos, semblablement, d'or & de nitre en moindre quantité; car ceux qui ont beu de ces eaux le peuuent assez facilemẽt cognoistre, que lors de la boisson ils sentent ceste eau porter le goust de souffre, & mesmes apres l'on sent comme vne petite aspreté qui demeure tout aussi tost au mesme goust que le souffre, dauantage la terre par ou seulemẽt elle passe est estrangement noire, ce qui ne se faict à celle qui est toute joignante, où elle ne coule point qui me fait juger qu'elle est aussi assaisonnée de coupperos, tant à cause de son aspreté que pour ce qu'elle restraint. Quand au troisiesme qui est l'or, il se cognoist par pareilles experiences, si l'on repose ceste eau dans vn bassin, il s'y verra au dessus vn petit nüage resemblant à vne toille

d'araigne qui eſt comme d'or, meſmes auſſi que ſi l'on y met vne piece d'argent au dedans, ou parmy la bouë, elle deuiendra jaune, & bien que l'on die que le ſouffre en pourroit eſtre la cauſe: toutesfois ie me fie plus à la ſeparation de ſon ſel, l'ayant fort ſouuent moy-meſmes diſtillee. Pour la derniere qui eſt le nitre, ie n'en pourrois donner meilleure conjecture apres ſa pureté & clarté, qu'elle à mediocrement le gouſt de nitre, lequel ne peut pas eſtre cogneu ſi facilement à cauſe de la force des autres qui la dominent dauantage, & qui ſont plus aſpres? toutes-fois ſes effects nous le pourront mieux enſeigner, ce qui eſt aiſé de prouuer par les maladies qu'elles guariſſent, qu'elles ont les vertus de ces quatre mineraux. Premieremẽt, pour la nature du ſouffre, elle ſert contre toute conuulſion, tremblement & contraction de nerfs, adou-

cit la douleur si grande qu'elle soit, elle dissipe toute tumeur des extremités, comme des Podagres, Chyragres, & vexez de Scyathiques, elle adoucit la douleur de foye, de la rate & de la matrice, & les desopile & descharge; quand est de l'or; qui est le plus net & plus pur de tous les metaux, il a la force de fortifier & penetrer par tous les conduits incognus, empesche toute syncope, & passion cardiaque, sa force est confortatiue à toutes choses, & abstersiue de toute superfluité. Agricola dit auoir eu de coustume d'vser de la limure & raclure d'or auec suc de borage & poudre d'os de cœur de Cerf, contre toute syncope & passiõ cordiaque, asseurant qu'il s'en est bien trouué. Le coupperos dissipe toute humeur phlegmatique & melancolique par sa chaleur, constipe & reserre la substance de la chair par sa seicheresse, l'on sçait comme il est

propre contre pourriture, & que lon s'en sert pour contregarder les corps morts. Le nitre fait qu'elle nettoye principalement tous les inteſtins, elle deſſeiche auſſi tous les humeurs pituiteuſes, & meſmes ſi l'on en vſe quelques iours ſans intermiſſion, lon rendra l'eau par derriere auſſi claire comme elle ſort du canal; de là vient que ces bains ſont vrays antidotes contre toute affection des inteſtins, & de la matrice. Et nommement à cauſe de ſa faculté deterſiue, elle eſt vtile pour toute affection de nerfs de toute maladie, de thorax, & d'eſtomach, cauſée par diſtilation & rheumes, meſmes deſſeiche s'il eſt appliqué par dehors, & ſi on le deuore, d'inciſer d'extenuer & nettoyer les humeurs viſqueux, gros engourdis & graueleux. Tellement ſoit que l'on ſe baigne de ceſte eau, ſoit que l'on ſe frotte de la bouë qui eſt au ruiſſeau, ou que l'on en boiue

elle eschauffe, adoucit, & nettoye. Et pour le bitume qui y est destrepé plustost y est il confondu & coulant parmy l'eau que non pas meslé; de mesmes en diray-ie des autres mineraux desquels elle participe aussi pour la vertu qu'elle à de secourir presque à toutes maladies, veu que difficillement trouue on vne eau medicinale composée d'vne ou de deux matieres, ains elle est meslée & temperée de plusieurs: ce que facilement nous oserons asseurer de nos fontaines d'Encausse par le jugement que nous tirerons de diuers effects de santé qu'elle fait, ny plus ne moins que l'arbre se cognoist par son fruict. Donc pour conclure ce petit chapitre, telle temperature est en ceste eau meslée de ces diuers metaux mineraux, & fossilles, cõme vne musique de diuerses voix, lesquelles toutesfois ne produisent qu'vn mesme accord seruant à la santé des corps.

DE LA DIVERSITÉ QUE *l'on voit en quelques eaux.*

CHAP. VI.

IL se trouue des riuieres & fontaines qui ont des vertus admirables, lesquelles encores bien qu'elles ayent esté tant celebrées & chantées par tant de doctes personnages, si les mettray-ie plus bas que celles d'Encausse, & si i'auois autant de sçauoir cõme i'aurois de volonté, de descrire amplement leur vertu, l'on cognoistroit clairement qu'elle difference il y a entre celles-là, & les nostres (ainsi ie les appelleray) ie vous rameneray les authoritez de quelques vnes, lesquelles soit que la verité en soit telle, & ne soit aucunement fabuleuse, si est-ce que ie sçay qu'elles ne seront

estimées tant que celles-cy, outre que ie ne dis rien qui ne soit veritable ny experimenté par tant de personnes qu'vne longueur de siecles n'a point encores cõsumez ny amortis comme les autres, mais bien de ceux qui ioyeux encor & tous frais du biẽ qu'ils ont receu par le moyen de ses fontaines, pourront tesmoigner mille faicts plus grands que ceux que ie ne descris, craignant si ie le disois, ou d'estre facheux à ceux qui le sçauent, ou estimé mentir à ceux qui n'en ont encores ouy parler. Il y a donc en Sicille, comme tesmoignent Theophraste, Solin, & Hesiodore, deux fontaines, l'vne desquelles fait la femme sterile qui en boit, & l'autre la fait feconde & habille à conceuoir : ils en escriuent d'vne autre qui est en Arcadie ; laquelle faisoit mourir ceux qui en auoient beu incontinent apres. Aristote en ses questions naturelles dit

y en auoir vne autre en la Thrace toute pareille en effects a celle là. On en dit aussi de deux riuieres qui sont en Boetie, l'vne desquelles fait venir la laine noire aux brebis qui en boiuent, & l'autre les fait deuenir blanches. D'vne autre en Arcadie qui faict venir la laine vermeille. Baptiste Frigose en son recueil dit, que de nostre temps il y auoit vne fontaine en Angleterre, laquelle changeoit le bois en pierre par l'espace d'vn an. Ce mesme asseure auec Albert le Grand, qu'il y a vne autre fontaine en la haute Allemaigne qui faict tout ainsi: car ce mesme Albert dit auoir mis vne boëtte, laquelle deuint vrayement pierre, & le reste de la partie de dessus qui n'y entra, demeura vrayement bois, vne raison de ce fait est cõme quelques vns ont estimé à cause d'vn suc ou seue crasse, & lente dont ces eaux sont composées, lequel facilement

fait conuertir ce que l'on met dedãs en pierre. *Renius in Dionisium*, prouue par ces vers, qu'il y a deux fontaines en Sardaigne qui guerissent de maux incurables, & font aussi choses esmerueillables.

Sardiniæ postquam pelago circumflua tellus
Fontibus, è liquidis prębet miracula mundo,
Quod sanant ægros, pendant damnantque nefando.
Periuros furto, quo tacto lumine cæcant.

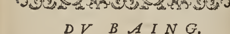
Pline liure xxxi, de ses Histoires naturelles, raconte qu'en vne ville de Gaule nommée Thungre, en laquelle il y a vne fontaine qui releue beaucoup de petits boüillons tous luisans, qui a la saueur comme de rouillure de fer que l'on remarque apres auoir beu, elle guerit ce dit on des fieuures tierces, & de la pierre, & si on la met boüillir elle deuiendra trouble & toute rouge. I'en ay leu d'vne autre aux Epigrammes Grecs que l'on appelle Geraphe,

laquelle fait mourir soudain ceux qui en boiuent, que ie tourne ainsi,

Si la mort ta poitrine agite
D'vn desir de mourir soudain,
Et que ta fremissante main
Ne la vueille auancer si viste
Va boire de ceste eau glacée,
Dont l'on voit Geraphe arrousée.

Il faut croire qu'il y a quelques vertus aux riuieres & fontaines, qui sont comme diuines, telles comme nous auons dit, & selon Philostrate liure ij. de la vie d'Apollō Thianee, il dit d'vn fleuue dans lequel si vn parjure s'en laue les pieds, ou les mains qu'il deuenoit incontinent cōuert de lepre. Isidore en parle de deux autres, dont l'vne est en Afrique, qui fait la voix claire; l'autre est en Indie, qui change de couleur quatre fois l'an: à sçauoir, les trois premiers mois de couleur cendreuse, les trois autres de couleur de sang, les trois penultiesmes de cou-

leur verte, & les trois dernieres demeure claire. On dit que les voisins d'alentour l'appellent la fontaine de Iob. Ils asseurent aussi d'vne qui est aux Garamantes, laquelle est tellement froide le long du iour, que lon n'en peut boire, & la nuict si chaude, que l'on ne l'ose toucher. L'on dit d'vn autre fleuue qui se partissant en deux ruisseaux, l'vn deuient plein de douceur, & l'autre plus amer que fiel. Ie dis cecy pour representer combien les eaux ont de vertu, & que ce n'est pas qu'auec beaucoup de subjet, que les anciés ont appellé telles fontaines sacrées & diuines, & pour ce doiuent elles estre recerchées par les vertus particulieres qu'elles ont, entre lesquelles bien que nous en ayons mis beaucoup en ce rang, i'honnoreray du premier tiltre d'honneur celles d'Encausse, pour n'auoir vne seule vertu ny aucunes extremitez facheuses, ains bonnes, vtiles & veritables.



DV BAING.

Chap. VII.

A Cause que les diuerses maladies demandent diuersité de remedes, aussi quelque fois vne mesme chose diuersement receuë & appliquée, guarit des maladies toutes contraires. Or pour ce que l'eau d'Encausse sert & profite à beaucoup estant receuë en baing, & aux autres en breuuage, i'ay jugé qu'il falloit aussi parler du baing, duquel la gloire a esté anciennement si grande, que dans les tenebres de l'Antiquité & du Paganisme, la creance qu'on à eu de leur proprieté, du profit & du grand bien qu'ils apportoient, & conferent encores aux hommes, a augmenté si bien l'hõneur des eaux qu'elle a esté

dicte, *Aqua vitæ & salutis*, les lettres diuines l'ont authorisée pardessus tous les autres elemens, & luy ont donné le premier rang, cõme celle qui auoit esté sanctifiée par l'esprit de Dieu, qui mouuoit dessus elle auant que le chaos fut distingué & diuisé, & toutes les eaux reduites & assemblées dans le lict de la mer, les ayant le grand Createur reseruées pour seruir au lauement de nos ames, & à la guerison de nos corps, ce qu'a ãt recognu les hommes des premiers siecles commencerent de trouuer les lauoirs, les bains, & les eaux lustrales, desquelles ils se seruoient auant qu'entrer aux sacrifices, & d'immoler à Dieu. l'escriture Saincte nous l'enseigne en force de lieux, la piscine probatique, & les eaux salées que le Prophete Elisée conuertit en douces, & bref les bains ont esté de tout temps recõmandés & louables. & les Romains qu'a bon droit l'on

pourroit nommer les autheurs aumoins ceux qui les ont plus recerchez & entretenus, meimes auec tant de curiosité que la pompe & magnificence qu'ils y ont apporté à les orner à quelquefois surpassé les plus superbes edifices qu'ils ayent fait construire en ont tellement fait estat qu'ils les ont estimez comme les choses sacrées de leurs Republiques, tesmoing, Harmenip. Epist. in c.4 Vitruu. & Iurisc. l. Quidam. Iberus. D. de. Seruit. vrb. præd.
Mais jaçoit que les bains seruent & profitent à beaucoup de maladies, neantmoins ie ne veux pas entreprendre de discourir de toutes, & sur tous les accidens qui sont en la nature, & dire ausquelles le baing seroit plus propre & conuenable, mais bien seulement en passant ie diray quelque chose de la nature du baing, à fin que d'vne chose si generalle l'on en puisse retirer aucunement

ment la cognoissance de ses proprietés. Donc tout premierement ie deffiniray le nom de baing, lequel selon *Gregorius Agricola*, n'est autre chose que, *Vacuatio vniuersalis, quæ attrahit ea excrementa quæ sub cute continentur, naturaleq; negotium facessunt.* Que c'est vne euacuation generale qui attire les excremens qui sont sous la peau, & molestent la nature. D'où l'on peut inferer qu'il y a deux sortes de baings; à sçauoir l'vn d'eau froide, lequel n'euacuë point, ains pour ce que l'eau froide resserre & referme les porres, & empesche que la chaleur naturelle ne s'exhale, rẽd le corps de l'homme beaucoup plus robuste & apte au labeur, & luy fait la peau & le cuir plus épais, & plus dur; de sorte que l'on en vse tantost pour le plaisir, aucunesfois pour le changement de la mauuaise temperature du corps, & le plus souuent est le meilleur pour le profit & ac-

croissement des forces du corps, ce que Galien approuue tresbien au 3. liure, *De tuendá valetudine. Si is assuefactus, firmíṡq; viribus fuerit, vbi sole feruente fecerit iter vel diu sub eo versatus fuerit. Iam aridus, vel calore obsitus, vel in frigidum solium descendat vel in flumen aliquod se præcipitet.* Si oseray-ie bien dire, que telle maniere de baing n'est propre à toute personne, & que bien souuẽt beaucoup de mal-conseillés se baignent dans les riuieres, d'où souuent prouiennent de grands accidens, & fortes maladies, & cela ne sera hors de propos, si le temps & les lieux, & mesme la disposition des personnes y soit. I'apporteray le tesmoignage d'Aëtius, *Solis iuuenibus* (dit il) *ac robustis non mulieribus, & mediocriter carnosis, assuetis non omni tempore, sed æstiuo tantum, & die ab omnibus ventis silente, & quoad tempus fert calidissimo, atque meridie.* Par là l'on voit appertement que les Vieillars ny le

hommes foibles ny les femmes aussi, ny ceux qui ne sont trop garnis de chair; ains les jeunes & robustes seulement, & ceux qui y sont accoustumés se peuuent baigner, non en autre temps que durant la grande chaleur, & lors qu'il ne souffle aucun vent, & mesmement au midy. Pour retourner d'où nous estions sortis de ce qui est de la nature du baing qui sert à euacuer generallement toute humeur; nous voyons que la premiere sorte en est naturelle; & l'autre artificielle, laquelle nous voyons coustumierement estre preparée de l'ordonnãce des Medecins auec des herbes, fossiles, cõme souffre, alum, vitriol, ou autres choses semblables selon la necessité de la maladie. De tels baings auoient accoustumé d'vser les anciẽs en diuerses sortes. I'en apporteray simplemẽt vne sorte accoustumée entre les Laconiẽs, de laquelle parle Martial,

Si la forme te plaist du lieu que Laconien,
Sois contant seulement du naturel moyen
D'vne eau pleine de feu, qu'vne Vierge ignorante
Et le Roy Martien trouuerent lors bouïllãte
Baigne & laue ton corps, car ceste onde est plus claire
Qu'vne flamme du ciel qui par la nuict esclaire
Tant que tu iugeras qu'vne eau plus nette & belle
Ne se peut rencontrer dans la terre mortelle.

C'este maniere de baing estoit appellée des Grec ὑπάκαυστον, les Latins *Sudarium*, qu'en France on appelle estuues, il y auoit λουτρὸν, que l'on appelle cuues en France; l'autre s'appelle estuue seiche; la quatriesme se faict auec des cuues pleines d'eau froide, dans lesquelles anciennement ou descendoit pour la mesme raison de celle, dont vsoient les Laconistes, & de quelques autres, dont le discours ne pourroit appor-

ter beaucoup de profit. Reste donc le plus beau & le plus precieux de tous ces bains : à sçauoir, celuy qui est naturel, qui se fait auec les eaux medecinales, & qui sourdent de dessoubs terre, lequel reçoit la mesme force & vertu que celle des metaux & mineraux où il passe : or est-il que puis qu'il chasse tant de sortes de maladies, qu'il fortifie, qu'il purge, qu'il nettoye le phlegme, amortit & esteind les galles, fait fondre les rheumes, conforte & desopile les nerfs, & mesme à bien plus grande vertu que l'eau salée ; car telle maniere d'eau (comme dit Galien) qui de sa nature porte medecine, à vertu de desseicher ; outre qu'il y en a qui en desseichant eschauffent, & d'autres qui auec ceste siccité restreignent, & appartiennent à toute intemperature froide, humide, & à toute maladie causée de pituité ; dauantage que l'eau qui passe par la

veine du nitre fait esmouuoir le ventre, fait la matrice habile à conceuoir pour ce qu'il la nettoye. Mais quand elle est receuë en baing, elle dissipe tout le phlegme qui est entre la peau & la chair. L'eau qui coule par l'alum restreind, fortifie, asseure l'estomach, empesche le flux trop soudain des femmes, les vlceres de la vessie & de la bouche s'en guarissent, vtiles pour resolution de nefs pour toute hemorrhogye: mais peu profitable à ceux qui sont enclins à fiebure, d'autant que la cure des fieures cõsiste à ouurir les pores, & rafroidir les esprits & humeurs boüillans. Les eaux ensouffrées eschauffent & ramolissent. Les bitumineuses ont les mesmes vertus: mais en cecy sont differentes, que les bitumineuses, non ou peu temperées remplissent le cerueau de vapeurs, & offusquent la veuë : au contraire l'eau passant par mine d'erain

est tres-vtile pour les yeux, & à la luette tombée, & celle qui passe par vne mine de fer, est vtile pour l'estomach, la ratte, les reins, & la vessie. D'où vient qu'en Tussie ils s'en aydoient grandement pour la vessie. L'eau passant par vne mine d'argent rafroidit & desseiche: & asseure *Georgius Agricola*, & *Bartholomeus lib: T. de Proprietatis rerum*, que l'eau qui passe par vne minne d'or; est fort cordialle. Cecy me seruira pour asseurer que puisque ces eaux minereuses ont tant de vertu; que celles d'Encausse les ont toutes ensemble: tellement qu'elles sont propres au baing, quant la nature de la maladie le demandera, en l'vsant simplement comme elle est, ou en y adjoustant des mineraux, racines ou herbes, (comme ie fis pour mes sciatiques) suiuant ce que le Medecin trouuera bon. Toutesfois il est necessaire de consulter les Medecins auāt qu'en-

trer au baings, car il aduient souuēt que de cent personnes qui y entrent les cinquante ne guarissent pas, & se trouuent plus mal, cela vient pour ce que la nature des fossilles ne s'accorde pas auec celle de la maladie, ou du malade; tellement que les Medecins qui en sont consultés doiuent auec vn grand soin considerer de fort prés quel est le baing propre & conuenable d'vn chacun, ce qu'ils feront moyennāt qu'ils cognoissent fort bien toute la nature des choses soufterraines, qu'elle est leur essence, leur forme, les genres, la d'ifference, les parties, les qualités, premieres & secondes, & quelques autres s'il y en à, les effects & les proprietez; d'auantage tout ce qui est propre à vn chacun, ce qu'ils ont de commun auec les autres, qu'est-ce que la nature, & quels effects ils produisent, ou d'eux mesmes, ou par accident; ou par cas fortuit, ce qu'e-

stant sagemẽt obserué & consideré; le malade sans doute iouïra du grãd bien que ces baings apportent. Mais pource que quelqu'vn me demanderoit pourquoy ceste eau semble plus chaude la nuict que le iour? & qu'au contraire celle des riuieres & fontaines deuient plus froide que de coustume. La raison est, pource que l'exhalation qui durant le iour est libre, s'espend & s'exhale en l'air de la nuict, qui est froid, & pressé & retiré, ce qui se voit par experience des flammes du mont Gibel qui brusle la nuict: & en Æthiopie pres du mont Hesperius, la nuict l'on voit les champs reluire cõme des estoilles, ce que le iour ils ne font pas. Ainsi nos eaux d'Encausse sembleroient la nuict plus chaudes, quoy qu'elles ne le soient; ains sont en degré continuel de chaleur, de cé fait. Ouide & Lucrece en rapportent des exemples,

—— Medio tua corniger Amon
Vnda die gelida est ortuq, obituque calescit.
Et Lucrece au 6. liure.
Est apud Amones phanũ fons luce diuina.
Frigidus, & calidus nocturno tẽpore fertur.

Le Poëte Italien Pontario dit, que l'eau qui par accident d'vne cause interieure est chaude, s'eschauffe encor dauantage par la chaleur qui se retire és pores de la terre, sur le soir, qui seroit vne raison pour ceux ausquels il semble que nos eaux d'Encausse semblent plus chaudes la nuict.

Causa quidem vel certa subest, nam frigora noctis
Intus alunt ignes, nocte, & vapor æstuat intus.
Vnde fluunt calidi nocturno tempore riui.
Luce autem terras cum Sol populatur & ardens.
Exhalãt vis: tum venæ recreantur hyantes
Vnde redit gelidus sua per vestigia torrens.
Croy veritallement la cause est manifeste.

Que le froid de la nuict tiët la chaleur celeste
Dãs les lieux sousterrains : alors vne cahleur
S'excite & se nourrit dãs l'humide vapeur
D'où vient que les ruisseaux qui s'accordët bruyans
Se retrouuent la nuict tous fumeux & boüillans.
Mais le iour qnand Phœbus tout le pays esclaire
Sa force & sa chaleur s'exhale par la terre
Et ses porres ouuerts se recréent alors.
Aussi toute l'eau sort fresche par le dehors.

Laissant ces exemples à part, i'aduertiray le malade qui se voudra baigner, que son baing se face le matin & à jeun, qu'il ne boiue ny ne mange dans le baing, auquel il demeurera vne ou deux heures au moins selon ses forces ; toutesfois si le malade deuoit tõber en foiblesse, il l'en faudroit tirer auparauãt, il ne desieunera que deux heures apres la sortie du baing, & s'il faisoit mauuais temps ce iour là, il ne sortira du

tout ces reigles, quoy que communes, ne nuirót aux malades, ausquels ie ne craindray donc d'asseurer, soit par l'experience que i'en ay veuë, & par le tesmoignage des hommes doctes, que ceste eau, outre ses autres vertus, qu'elle est aussi propre pour le baing, & fort salutaire.

DE L'VSAGE DES EAVX d'*Encausse*.

CHAP. VIII.

LA diuersité d'opinions que l'on tiét pour l'vsage de ces eaux, à retenu beaucoup de personnes de prendre guerison d'icelles, & les autres d'estre temeraires à vser inconsiderément du bien qu'elles eslargissent: car s'il est ainsi que l'hóme pour si liberal qu'il soit n'abandonne

rien de sa liberalite, si ce n'est auec apparence de quelque bien-faict qu'il aye receu ou pense receuoir, de mesme faut-il estre cõsideré lors que nous la voulons receuoir, veu que nous ignorons aumoins doutons nous du bien ou du mal qu'elle peut faire. Qui me fait dire que c'est vn signe de grande temerité que de prendre de ces eaux sans auoir aduisé auec les Medecins, si elles nous seront propres & salutaires: car ceste eau tant energique qu'elle soit, ne peut operer que selon la disposition qu'elle trouue en nous. *Omne enim agens agit in subiectum dispositum.* L'on sçait qu'il y a diuersité de natures, & que ce qui est bon à vn, souuentesfois nuit à l'autre; ainsi comme vne mesme viande fortifiera vn estomach, & debilitera l'autre; l'eau d'elle mesme est indiferẽte, & agit selon la disposition des corps; à cause dequoy si elle trouue bonne dispositiõ

au corps, ses effects seront vrayemẽt plains de santé, ains au contraire engendrera des symptomes au dommage du corps mal disposé. Ce sera donc vne premiere regle à ceux qui se seront bien disposez & aduisez des Medecins, de boire de ceste eau auant que se baigner, & se couurir de la bouë quelque membre : car ceux à qui le baing sera conseillé boiront auãt que se baigner autant de iours qu'il leur sera ordonné ; & selon la viscosité des humeurs, d'autant que le baing tire du centre à la circonference, & trouuant grande quantité d'humeurs indigestes & crues, causent opilation des porres, & d'autres parties du corps, d'où ils s'arrestent, d'où peuuent sortir vne infinité d'accidens communs aux temeraires, & qui ne recerchent le conseil, & qu'au contraire ceste eau prise en boisson tire de la circõferance au centre, & fait euacuer les

humeurs par bas ; tellement que ceste purgation dispose du tout au baing, cõme si celuy qui en boit est cacochime & replet d'humeurs, qu'il vse de clisteres laxatifs, à cause que la cacochime est en la premiere region du corps, & si elle estoit en la seconde, il faudroit vser de potions, pilules, bolus, selon l'aduis du Medecin, soit à cause que les porres & les conduits estans ouuerts, l'eau penetre plus facilemẽt. Or le temps auquel plus librement & communemẽt l'on en vse est au Printemps, & en Automne ; pource que ce tẽps est plus temperé, & pour d'autres raisons qui ne sont à desduire, elle se boit de grand matin à jeun, à trois prises pour chaque matin ; entre lesquelles il faut demeurer vne demie heure ou plus, selon l'operation subite qu'elle fera, que l'on ne s'efforce pas d'en boire tãt les premiers iours ; d'autant comme dit Hypocr.

Natura non fert subitas mutationes, en prenant de plus en plus selon l'ordre des iours auec accroissement, & que l'on verra propre à sa nature sans s'efforcer ; mais sur tout il faut cercher l'exercice par apres, auec toute gaillardise, veu que le chemin empesche que ceste eau ne penetre par tout, & destitue souuent le corps de chaleur naturelle, en l'attirant de la superficie en son centre, & par ce ie conseillerois celuy qui sueroit en ayant beu qu'il se pourmenast plus hastiuemẽt, qu'il se gardast du froid, & que le lieu où il se pourmenera ne soit trop froid, & abordé de vents froids, veu que cela empescheroit l'opilation, car telle violence ayde fort à chasser les excremens dehors; moyennant qu'elle soit moderée, outre que la trop grande sueur debilite les forces, selon le tesmoignage d'Hypocrate, il sera bon en telle sueur changer & se frotter legere-

ment, car ceste friction nettoyera les porres des excremens qui y pourroient estre demeurés. Il ne faut pas rejetter l'appetit de vomir, Hypocrate liure 1. Aphorisme xxi. dit, qu'il faut euacuer par où la nature s'incline & panche, moyennant que ce soit par lieux conuenables, autrement tant s'en faut qu'il l'a fallu que ayder ; ains au contraire la faudroit diuertir, de peur qu'elle ne jette les humeurs corrompus en quelque partie noble. Or les lieux conuenables pour euacuer, sont ceux-cy ; sçauoir-est, les intestins, pour euácuer les excremens de la premiere coction, la vessie pour l'vrine, le cuir pour la sueur; le palais de la bouche, & les narines pour le flux de sang & pituite excremẽteuse, & l'estomach pour le vomissement, nommément pour pituite & bile : car à cause de leur legereté tendent plustost en haut qu'en bas. Ie veux bien aduer-

tir aussi le malade qu'apres auoir vomy, qu'il se repose vn quart d'heure assis, & apres tourne reboire comme auparauant. Quand est du manger, ie suis d'aduis que l'on ne mange que trois heures apres la derniere prise, soit pour ceux qui boiuent sans preparation ausquels l'operatiō est plus tardiue & empeschée par la viande en laquelle la chaleur naturelle s'applique; de sorte qu'elle est inutile, où bien si elle opere en ceste façon; c'est plustost à leur dommage qu'à leur santé, & se garder de la diuersité des viandes. Ce ce i'ay veu aduenir depuis deux ans ou enuiron, à vn qui se confiant du tout à sa force apres la troisiesme prise va manger d'vn jambon & mourut deux heures apres, tant pour n'auoir pas esté purgé, qu'ayāt quelque autre imperfection dans le corps, il estouffa par la viande; & les humeurs qui s'esmeurent & s'amasserēt au tour des poul-

mons & du cœur, & meſmes il s'eſt trouué qu'elle opere à beaucop de perſonnes apres le diſner; d'où nous cognoiſtrons que le dormir n'eſt aucunement bon, les apreſdiſnées durant que l'on en boit, ny moins demeurer oyſif, tant pour les raiſons accouſtumées ſur ce propos, que pour ce que cela empeſche que les excremēs ne ſoient chaſſés du corps. Et pour ceſte cauſe ceux qui dorment & rouflent la meilleure part du iour, & combatent en ſommeillant auec les glirons, ne paruiennent que rarement iuſques à l'aage de vieilleſſe, accumulans par ce moyen non ſeulement au cerueau: mais en toutes les parties du corps, grande multitude d'excremens, & font ce que Galien cite en ſon troiſieſme liure, *De ſanitate tuenda*, & Homere au dernier de ſon Odiſſée,

Cōme auant le repas il va au bain deſcendre.
Le ſommeil gracieux le vient ſaiſir & prendre.

C'est l'humeur des Vieillards.

Ie ſçay par l'opinion d'Hypocrate, le labeur, le manger, le boire, le ſommeil, & le plaiſir de Venus doiuent eſtre moderez ; meſmes que ſelon Galien le ſommeil aide à digerer ſouuentesfois : car outre ce qu'il eſt gracieux, il charme toutes choſes, il adoucit les maladies, eſteint toute triſteſſe,

O ſomme gracieux le repos eternel:
Somme le plus plaiſant du throſne ſupernel,
Chere paix de l'eſprit, que la paſle triſteſſe.
Refuit inceſſamment d'vne prompte viteſſe.
Toy dis-je qui gueris & aſſopis les maux
Des corps laſſez du jour du nombre des trauaux,
Et les refais encor plus aptes au labeur,
Charmant tout le trauail par ta ſainƈte douceur.

C'eſt ce qu'Hypocrate aſſeure, Aphoriſ. 48. que, *In omni corporis motu cum quiſpiam fatigari cœperit quies laßitudini remedium*, Car

Celuy ne peut durer qui faillirait vn iour,
Le dormir gracieux qui coule par contour,
Il augmente & remet les forces ja perdues,
Et si recrée encor toutes veines recrues.

Toutesfois ie sçay bien qu'estant pris immodrément il empesche la digestion, rend l'estomach plein de crudités froides, & vne infinité d'autres maux; car la cõmodité du sommeil doit estre joincte auec l'exercice, autrement il est nuisible.

Tu vois comme l'effect d'vne lente paresse
Gaste & corrompt le corps qui ne trauaille pas,
Ainsi l'eau qui s'arreste & s'amasse en vn tas,
Est pleine de limõ & d'vne boubée espesse.

Tellement que celuy qui est soigneux de sa santé, doit fuir comme vne pernicieuse peste l'oysiueté, & non seulement pour ceste cause: mais aussi pour vne autre plus preguante; sçauoir-est, qu'elle assopit & rend morné l'esprit.

Adiouste & croy encor que l'esprit engourdy
Dans les fers abuseurs d'vne morne paresse,
Se charge & s'endurcit d'vne rouillure espesse,
Et est moins qu'il n'estoit demeurāt estourdy
Si l'on veut quelque champ de mille bleds foisonne.
Il faut que le gueret le releue & sillonne,
Le cheual biē que beau s'il demeure attaché
Soit au timō pesant soit d'vn fer empesché,
Il marche lentement & dedans la carriere,
N'emportera sur tous la couronne guerriere.
Le basteau que l'on voit sur la rue desert,
Se creuasse & pourrit, se chansit & se pert.

Et en vn autre lieu,

Demande tu pourquoy fut Egiste adultere,
C'est qu'il fut paresseux, & ne voulut rien faire.

Quand au scrupule de ces deux qui disent qu'il en faut boire a quantité, & en beaucoup de iours, ie suis d'auis qu'ils se reiglassent selon leurs forces, & en la grandeur de leur maladie, qu'ils prennent conseil des

Medecins, car en diuerses maladies il faut proceder en diuerses façons, & vser de diuers remedes. Il reste de l'vsage du baing, lequel pour ce que facilement il ne peut estre fait dans les fontaines, il faut faire porter l'eau dans les cuues, laquelle pource qu'elle se refroidit, il la faut faire rechauffer au mesme degré de chaleur qu'elle estoit en y entrant peu à peu, & y demeurer autant que le Medecin aura ordonné. Ie ne suis pas aussi d'opinion que les personnes qui ont d'humeurs cruës ou vicieuses és premieres veines, ou bien en quelqu'vne des parties nobles ou seruans à icelles, comme le foye, l'estomach, les poulmons, les reins, les mains, & les pieds aussi: ou bien quād le corps est remply d'humeurs acres, & le cuir fort espais, les pores referrés, car les excremens colliqués & fondus par la chaleur du baing, tombent sur les membres malades,

ou bien que les conduits par ou passent les humeurs soient laxes, & que la partie qui reçoit est directement au dessous de celle qui enuoye, & par d'autres moyens qui en fin tranchent la vie des hommes qui ont telles taches au corps. Ie vous confirmeray cela par exemples que i'ay veux: l'vne est d'vne Damoiselle de Rodez, laquelle estoit malade d'vne defluxion qui luy tomboit sur les poulmōs, qui ja presque estoiēt desseichés, ie la conseillay de ne boire, ny moins de se baigner tant à Encausse qu'aux autres baings, elle fut obstinée, & croyant l'oppinion du vulgaire elle en beut huict jours, & sentant que la douleur luy augmentoit: par d'autres opinions plus legeres elle se baigna; & dauantage s'endormit apres le baing: ce que Gal. deffend au 14. liure *De met. meden.* chap. 5. & au 6. liure *De tuenda valetudine.* Elle mourut dans Tolose cinq

iours

iours apres en s'en retournant. Il en arriua presque le semblable au Sieur de la Mouchée, trauaillé d'vne fluxió sur les poulmons, à cause d'vn coup d'espée qu'il auoit receu, & les auoit fort debilités depuis vingt-deux ans qu'il auoit eu ce coup ; il voulut boire contre mon aduis, quoy que ie l'en dissuadasse ; tellement qu'il s'en trouua fort mal, & quelque téps apres mourut. Ie diray encor d'vne autre Damoiselle du païs de Xaintonge nommée de la Garde, aagée de soixante cinq ans, malade depuis vn an ou dix-huict mois, d'vne paralisie de la moitié du corps, elle en beut par l'aduis des Medecins sept iours durant s'en trouuant fort bien, sinó d'vne douleur qu'elle auoit au col, elle voulut faire à l'imitation d'vn pauure podagre qui se couuroit de bouë, & en estoit guary le mesme iour qu'il s'en estoit couuert, elle s'en voulut charger le col, & sa par-

tie malade tout de mesme: bien que ie l'en eusse destournée & diuertie par beaucoup de raisons, ains pensant guarir aussi tost comme l'autre en l'absence de Madamoiselle de Pontiou sa fille elle s'en chargea nõ seulement la partie affectée, mais la poitrine, & tout à l'heure mesme elle commença à toussir, & luy suruindrent de grandes conuulsions à vn bras & à vne jambe, & perdit le jugement & le pouuoir de manger, de sorte qu'elle ne vesquit que trois jours apres, elle fut ouuerte, & ne se trouua autre chose sinon vne pierre grosse cõme vne noix, accõpaignée de huict autres dans la bource du fiel. Il est vray que les ventricules du cerueau estoient tous remplis d'vn humeur visqueux qui auoit opilé ceste partie du cerueau nommé *infũdibulum*, & les poulmons remplis & couuerts de sang, & de pus nouuellement tombé, d'où l'on peut iuger

que la bouë reſerra les conduits ou paſſoit ceſte humeur, laquelle eſtant ainſi retenuë cauſa ce ſilence perpetuel. Donc i'aduertiray pour conclure, qu'il eſt tres-neceſſaire de cõſulter les Medecins, & en outre que l'on ſcache qu'il eſt bon d'eſtre fort purgé, auant que de ſe charger de bouë, & qu'il faut cercher le temps clair & ſerain, la digeſtion eſtant faicte, puis apres expoſer la partie qui eſt chargée au Soleil, & que l'on enueloppe toutesfois la teſte: craignãt que quelque defluxion n'arriue, à fin que penſant guarir vn mal l'on ne tombe en vn autre. Ceux qui ſeront debiles s'en chargeront dedans le lict, eſtant d'aduis qu'ils facent vn peu chauffer la vouë ſur le linge auant que l'appliquer ay veu l'operation plus ſoudaine par ce moyen. Ie laiſſe vne infinité d'autres remedes & moyens aux Medecins qui conſeilleront les malades, ayant dit

cecy seulement par maniere d'aduertissement.

DE LA FAÇON D'VSER de la Douche.

CHAP. IX.

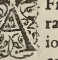
IE trouueray bon & vtile de parler en passant de la façon que l'on vse des eaux medecinales que l'on appelle Douche: & pource que ceste faço est fort vsitée à present aux Allemaignes, & en Italie, vsurpée par les plus doctes Medecins. Elle est ainsi nommée Douche,nõ pour autre raison,sinon que c'est vn doux lauement qui se fait sur la partie malade, principalement sur la teste, l'eau tombant peu à peu d'enhaut, ne plus ny moins que si on la faisoit distiler dans vn

vaisseau. Il seroit bon d'en vser à la fontaine mesme, pour la plus grande vertu de l'eau qui y est : car elle se diminue estant portée. Mais pource que telle commodité n'est point aux fontaines d'Encausse, & que les tuyeaux sont bas contre terre, & non releués, l'on n'y pourroit mettre aucune partie du corps dessous, outre qu'encor que cela se peut faire l'eau ne cherroit d'assez haut : car cõme i'ay veu en Allemaigne & en Italie, l'eau qui sort à telles choses, tombe de trois pieds, pour le moins de hauteur. Son vsage coustumier est pour la douleur inueterée de la teste : cõme Hemicraine, & Cephalée, & mesme pour la froideur de la teste; pour la douleur des bras, & des jambes aussi, & pour les reins refroidis. Donc qui voudra faire telles choses aux eaux d'Encausse, qu'il prenne de ceste eau, & la face chauffer pour la mesler auec l'autre qui se feroit re-

froidie, eſtant des meſmes fontaines: puis qu'il face leuer ou le vaiſſeau de la hauteur de trois pieds, & faiſant couler l'eau par vn canal propre à cela, à fin que l'eau tombe auec plus de vehemẽce, que l'on l'à face choir tout droit ſur le lieu affligé de douleur par l'eſpace d'vne demie heure, le continuant par quatre ou cinq iours loing du repas, & apres s'eſtre purgé & auoir beu de l'eau: car l'on n'vſe jamais de remedes topiques que l'on ne ſe ſoit purgé deuant. Pluſieurs perſonnes en ont vſé par mon aduis, leſquelles s'en ſont bien trouuées.

DE QVELQVES EXEMPLES de ceux qui ont guary.

CHAP. X.



Fin que plus grande asseurance par cy apres soit adioustée à l'operation de cesdites eaux, entre vn grand nombre qui y ont esté guaris, i'en rapporteray les exemples plus memorables & plus familiers, & si i'oseray bien me mettre au rang de ceux qui doiuent telle action de grace : car estant malade à Rieux, d'vne colique par l'espace de deux mois, & tellement agité, que ie ne pouuois dormir ny nuict ny iour, moins me bouger du lict, ny aller à selle, que par clysteres: & ne me confiãt du tout en moy, ie pris aduis de tous les fameux Medecins, tant de Tolose que de mes circonuoi-

ſins: mais pour cela mon mal me vexoit plus que touſiours: en fin il ſe fit vne metaſtaſe de colique en vn autre mal de reins, & des hanches, qui ne me vexoit moins que la colilique. Ie ne me pouuois ſeulement tourner dans le lict, ſans vne corde que i'auois fait attacher au ciel du lict: tellement que ie deſeſperois de ma ſanté, voyant que tous les Medecins n'y pouuoient donner ordre, n'euſt eſté qu'vne bonne femme me mit encor en eſpoir de guerir, pourueu que ie me fiſſe charger les reins de la bouë d'Encauſſe, & beuſſe de l'eau. Ie vous laiſſe à penſer ſi ie n'y enuoyay ſur le champ mon Laquay pour querir de la bouë, & me charger d'icelle bouë les hanches; trois iours apres ie me trouuay tellement ſoulagé, que ie commençay vn peu à me ſouſtenir, non contant de ce, ie pourſuis ma pointe, & me fis porter ſur des brancars à Encauſſe, pour

auoir entiere guarison. Estant arriué ie me fis porter à la fontaine, & beus l'espace de huict iours, & au dixiesme ie commençay de m'appliquer de la bouë, & au vingt-cinquiesme ie cheminay assez bien: toutesfois quelque douleur me restoit encores pour l'extirpation d'icelle, i'vse de bains huict iours, y meslant des herbes que ie iugeois estre conuenables, i'vsois aussi quelquefois de ceste façon de lauer qu'on appelle Douches; tout cela acheué ie bois encore huict iours, me voila sans douleur aussi allegre que jamais. Vn an apres le mal me reuint, i'vse des mesmes remedes, ma douleur cesse, & ne m'en suis mal trouué depuis graces à Dieu.

Madame la Contesse de Chaune, du pays de Picardie, estant paralytique de la moitié de son corps, aagée enuiron de vingt-cinq ans, apres luy auoir ordonné vne legere purgatiõ, ie luy conseillay de boire l'espace de

quinze iours, & se couurir de bouë en se mettant au lict, le costé paralytique cinq iours durant, plus tost que le temps fut expiré, elle chemina seule : car auparauant elle se faisoit pourmener dans vne chaire. Delà elle s'en alla à Bagnieres de Bigorre, & aux bains de Barreges, qui ont la vertu de digerer & fortifier : tellement que depuis ie l'ay veuë danser, & se porter si bien que iamais elle fit.

L'an 1593. en Septembre, Messire Pierre de Casters du lieu de Castelnau de Magnuac, auoit porté vne douleur deux ans ou plus au costé droit, en la partie interieure du corps appellée Pleura, & sur la fin se fit vne apostume au dedans du corps, qui l'empeschoit de dormir, boire, & manger, & venant aux eaux d'Encausse, il beut cinq iours durãt, se chargea la partie douloureuse de bouë, laquelle en estant la premiere

fois, se fit vne ouuerture sur ceste partie auec vn grand bruit, & en sortit force apostume, & guarit, ainsi que luy mesme ma dit.

En l'an 1598. l'Hostesse des deux Syrenes de S. Iean d'Angely, trauaillée d'vne colique depuis deux ans, aagée de quarante ans, à laquelle ayant ordonné vn clystere & vne medecine, ie luy conseillay de boire douze iours, & se baigner par quatre iours dans l'eau de la fontaine d'Encausse, ou auoient boüilly quelques certains mineraux & vegetaux, elle guarit aussitost, & quittant ses brancars pres de la fontaine, les pendit aux Aubépins, cōme pour trophée, & s'en retourna à cheual saine & ioyeuse en son pays.

I'en diray vn autre de Monsieur le Conte d'Aubijon, aagé enuiron de cinquante cinq ans, qui vint à Encausse, auec vn flux hemoroidal, qui l'auoit reduit en telle extremité

qu'il ne pouuoit cheminer, voire mesme se soustenir, encores moins aller à cheual: son foye estoit si refroidy, qu'au lieu de sang il faisoit de l'eau pure, & l'eust-on iugé le voyant dormir, plustost mort qu'en vie, taut son visage estoit cendré: les Medecins y auoient perdu leur escrime, & ne iugeoient autre chose sinon qu'en fin il tomberoit en hydropisie. Il tenta fortune, & vint quasi comme desesperé à Encausse, aymant mieux finir ses iours, que de les prolonger en si grande misere: mais son entreprise reüssit mieux qu'il n'esperoit: car ayant beu l'espace de six iours, il recouura vne bonne partie de sa santé; tellement qu'il montoit à cheual, ce qu'il n'auoit peu faire de long temps; ses forces naturelles luy retournerent tout à vn coup, auec vn tel appetit qu'il ne pouuoit se rassasier, de tout ce qui le desgoustoit auparauant,

Voila vn admirable changement, de retourner si viste à conualescence, ayant des-ja vn pied à la fosse (s'il faut ainsi parler) s'il estoit venu triste & melancolique dans vne litiere tout extenué : il s'en retouua apres qu'il eust beu l'espace de dix ou douze iours, ioyeux, sain, & à cheual, chassant par tout le chemin, & loüāt Dieu d'auoir trouué vn si souuerain & present remede : ce que i'en dis n'est pour l'auoir veu : mais pour luy auoir ouy raconter en personne ce Printemps de l'an mil 1600. qu'il m'appella estant à Encausse, pour auoir aduis d'vn flux de ventre qui luy suruint en chemin, venant pour auoir guerison d'vne grande debilité d'estomach, qui luy estoit restée d'vne extreme maladie qu'il auoit euë à Tolose, & recouura l'appetit dans peu de iours.

Vne autre Damoiselle qui ne veut estre nommée en l'an 1597. malade

d'vn vlcere qu'elle auoit au col de la vessie ; tellement qu'elle tomboit à tout propos en l'ypotomie,& se diminuoit de iour en iour,elle fut conseillée de Monsieur Ioly, Medecin, & de moy, de boire de l'eau d'Encausse,ce qu'ayant fait,le huictiesme iour elle commença à se porter bien, & cheminer toute seule , & depuis s'en retourna saine & allegre.

Vn Gentilhomme de Villeneufue d'Agenois , aagé de quinze ans,vint en l'an 1598. a Encausse,accompaigné d'vn Chirurgiẽ qui s'estoit em, ployé par tous moyens de luy guarir la tigne,auec l'aduis de beaucoup de Medecins,n'ayant peu guarir, apres qu'il eut beu,& se fut chargé la teste de bouë,elle luy deuint si nette que rien ne pulula n'y bourgeona dauãtage ; & fut guary entierement.

I'en ay veu depuis guarir beaucoup de ce mesme mal,tant Gentilshommes que Paysans.

En ladicte annee 1598. vne jeune fille de Monsieur de Craneau Marchand de S. Iean d'Angely, malade des pasle-couleurs auec vne opilatiō de ratte, & retention de menstrues, l'ayant fait purger & saigner le pied dans l'eau, elle beut treize iours, au bout desquels elle eut ses purgatiōs, sa ratte luy desenfla, & la couleur luy deuint autant vermeille que jamais.

Vn Gentilhomme du pays du Maine, paralitique des deux jambes, arriua à Encausse, ayant esté traicté malheureusement par les voleurs en chemin; toutesfois ayant esté aydé par d'autres Gentilshōmes, & auec beaucoup de peine y estant arriué, il se fit purger, & charger de la bouë, ayant beu quelques iours, au bout duquel temps il deuint sain & allegre de ses jambes, & du reste de son corps, & attacha en vn Aubépin pres de la fontaine, ses crosses en signe de victoire.

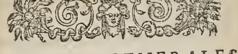
Vne autre de Normandie nommé Girard Rauand, qui estoit sourd des deux oreilles, apres qu'il eut beu vingt-iours, & se chargea la teste de bouë sept ou huict iours, il ouit & fut sain.

En la mesme année 1598 au mois de Septembre, vn ieune tailleur de Liencourt pres Clermont en Beauuoisis, lequel ayant receu vn coup de pied de cheual à la mandibule droicte & inferieure quatre ans au parauant, tellement que quelques dents luy estoient tombées, n'ayant pas esté biẽ pensé, on luy auoit laissé carier toute la mandibule; tellemẽt qu'vne fistule luy estoit venue dans la bouche, ayant la iouë enflée, & sa bouche à toute reste puante, pourquoy guarir, il se remet entre les mains des Chirurgiẽs, qui n'en pouuoient venir à bout, il vient à Encausse, ie luy conseillay de boire & se lauer la bouche, & se charger de

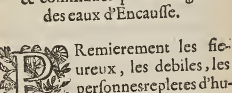
boüe le costé malade. Il en beut vn mois, auec des pillules cochées qu'il prenoit de huict en huict, beaucoup d'escailles d'os pourris luy tombent dans ce mois, & la puanteur de sa bouche se passe, ie le retins quelques iours en ma maison, & depuis se retira au logis d'vn Gentilhomme, attendant la premiere saison pour reboire, il continua quatre saisons, & à la fin desquelles toute la maladie luy fut tombée, & s'y fit vn porus au lieu, sa joüe venant plus petite que l'autre, & se lauoit soir & matin la bouche auec l'eau d'Encausse; ainsi fut guary.

En l'an 1600. vne certaine Damoiselle aagée de vingt-deux ans, d'vne terrible procidence de la matrice, elle beut vingt-quatre iours, & luy fis faire des bains artificiels, meslés auec de l'eau d'encausse; tellement qu'elle guarit, & se porta bien. Ce seroit ennuyer que de rapporter

tant d'exemples, veu que tous les iours il s'y en fait vn nombre infiny. Ie prieray seulement le Lecteur de croire, que ce que i'en ay escrit, n'a esté pour autre gloire que pour la sienne: & à fin qu'vn si grand bien ne fut caché ny recelé, le priant de m'excuser si i'ay succinctemẽt escrit ce qui se pouuoit faire en vn gros volume, veu que ie n'ay voulu seruir que d'aduertissement, lequel ie puis asseurer ne deuoir estre mesprisé, ains chery & recerché, comme vn don que Dieu & la nature ont expressément enuoyé, pour le secours de tous les hommes.



REGLES GENERALES & communes pour l'vſage des eaux d'Encauſſe.



Remierement les fie-ureux, les debiles, les perſonnes repletes d'humeurs, & trop graſſes, comme auſſi ceux qui ſont fort extenués & trop maigres, ſe doiuent garder d'vſer de bains chauds.

Ceux qui ont leur temperature trop chaude & ſeiche, les femmes groſſes, & les petits enfans ne ſe doiuent baigner ny boire de l'eau, ſi ce n'eſt en extreme neceſſité, & auec bon aduis du Medecin.

Quiconque viendra pour boire de l'eau d'Encauſſe, ou pour ſe bai-

gner, doit pour receuoir vn foulagement tel qu'il defire, fe bien faire purger auparauant.

Il ne faut pas boire ny fe baigner en vn mefme iour.

Il faut auffi que le baing fe face du matin, & à jeun.

Perfonne ne mangera ny ne boira dans le baing.

On demeurera dans le baing vne heure, ou bien au moins vne demye heure; toutesfois il faut mefurer les forces du malade, & felon icelles fe gouuerner.

L'on doit prendre garde de faire fortir le malade du baing auant qu'il tombe en foibleffe.

Le defieuner ne fe doit prendre que deux heures apres la fortie du baing, & fi le temps eftoit mauuais, l'on ne doit pas fortir de tout le iour qu'on fe baignera.

Pour ceux qui voudront boire, ils obferueront que s'ils font laffez &

eſmeus du chemin, de ſe repoſer vn iour ou deux auparauant que boire.

Qu'ils ſe leueront deuãt le Soleil leué pour prendre la premiere priſe

Ceſte boiſſon ſe doit faire en deux trois ou quatre priſes, ſelon que le malades touuera meilleur & plus cõmode pour luy,& à ſon eſtomach, entre leſquelles priſes il y aura interualle de temps pour ayder & faciliter l'operation.

Et pource apres chacune des priſes ſe faut pourmener en lieu temperé, & tout autant que les forces du malade le pourront permettre.

Durant le temps trop pluuieux, venteux,ou froid, la premiere priſe, & meſme la ſeconde (ſi beſoing eſt) ſe pourront prendre dans la maiſon.

L'on en peut boire à chaque priſe autant de verres que le malade jugera ſon eſtomach receuoir ceſte eau ſans peine.

Il ne faut dormir jamais apres le

disné durant le temps que l'on boit.

L'on disnera assez bien, & soupera on fort peu.

Le bouilly sera bon au disné, & au soupe le rosty.

L'on se gardera de la diuersité des viandes en vn mesme repas.

La chair du bœuf, du porc, de l'oyson, du canart, le fourmage, & le fruict sont deffendus.

La saison ordinaire pour boire de ces eaux est au Printemps, & Automne, à cause de la temperature du temps; à sçauoir, en Auril, May, Iuin, & depuis la my Aoust jusques à la fin d'Octobre, & specialement lors que l'air est temperé.

Laus Deo Virginiq; Matri.

